

"La C.T.C.C. est opposée au communisme par conviction et non par peur. Elle est opposée au communisme parce qu'il est athée, et qu'il n'a aucun respect pour la personne humaine et la famille."

Gérard PICARD, président général de la C.T.C.C.

32. Anges Gardiens.

GEL CETTE NUIT
ENSOLEILLE DEMAIN

Minimum .. 36
Maximum .. 48

Directeur: Gérard FILION

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

VOL. XLIII — No 233

MONTREAL, JEUDI, 2 OCTOBRE 1952

Dix sous le numéro

Staline prévoit la guerre entre nations capitalistes

Il préconise la destruction de "l'impérialisme"—La crise économique est née de la disparition d'un commerce véritable entre les nations de l'est et celles de l'ouest

Moscou, 2 (Reuters). — Le maréchal Staline a formulé de nouveau aujourd'hui la théorie de la "guerre inévitable" entre les Etats capitalistes.

Il a répété des déclarations passées que le seul moyen d'abolir la guerre est de détruire "l'impérialisme".

Il a fait ces déclarations dans un article publié dans le magazine *Bochevique*.

Staline prédit une crise croissante pour les puissances occidentales à la suite d'un déclin mondial des marchés.

Il a dit que la rivalité entre les Etats capitalistes est plus forte, en pratique, que la rivalité entre les systèmes. L'Angleterre d'abord, et puis la France, seraient forcées de rompre l'étreinte des Etats-Unis.

La revue est l'organe autorisé du parti communiste.

Dans son article de 50 pages, Staline dit que sa théorie à l'effet que les marchés pourraient être stabilisés durant une période de la crise générale du capitalisme ne vaut plus.

Intitulé "Les problèmes économiques du socialisme dans l'U.R.S.S.", l'article fait une analyse détaillée des problèmes économiques auxquels fait face l'Union soviétique.

Le résultat le plus important du deuxième conflit mondial, écrit Staline, est la disparition du marché mondial unifié.

C'est ce qui a accru la crise générale du monde capitaliste, prétend-il.

Deux marchés parallèles mais fixés se sont constitués. Staline prévoit l'expansion du nouveau marché mondial constitué par l'Union soviétique, la Chine et l'Europe orientale que le "blocus" du monde occidental a contribué à créer.

Il prévoit encore la diminution des marchés ouverts aux Etats capitalistes qui engendrerait un accroissement de l'antagonisme entre les peuples capitalistes.

Staline écrit qu'une guerre entre les Etats capitalistes est beaucoup plus probable qu'un conflit entre les pays communistes et capitalistes.

En exprimant ces vues, Staline dit qu'il corrige les erreurs de jugement d'autres communistes qui croient à la non-probabilité d'un conflit entre les Etats capitalistes, parce que, disent-ils, les Etats-Unis ont réduit leurs alliés.

"Les ouvriers de la Vickers font la grève parce qu'ils le veulent"

Voilà ce que déclarait M. Philippe Girard après que les grévistes eurent rejeté, par un vote secret, une offre de 10 cents l'heure — Accusations portées contre M. Edouard Labelle

Après six semaines de grève, les ouvriers des chantiers maritimes de la Canadian Vickers, à Montréal, ont décidé hier soir, de continuer leur grève de travail. Ils ont aussi rejeté une offre faite officiellement par la compagnie qui leur proposait une augmentation de 10 cents l'heure.

Cette décision a été prise lors d'un vote secret au cours de la réunion convoquée par l'Union nationale des employés de Vickers, affiliée à la Confédération des travailleurs catholiques du Canada. La salle St-Paul, où avait lieu la réunion, était remplie à craquer et malgré la pluie, beaucoup de gens demeuraient sur les trottoirs environnants.

M. Philippe Girard, l'un des directeurs de la grève, commentait par suite cette décision en disant: "C'est la plus belle preuve qui puisse être donnée en réponse aux accusations de la compagnie. Lorsque des grévistes décident, par vote secret, et après un si long arrêt de travail, de maintenir leur attitude, c'est qu'ils agissent de leur plein gré et qu'il n'y a pas d'intimidation."

Une parole d'honneur

Avant le vote, MM. Jean-Paul Geoffroy et S. T. Payne, respectivement avocat légal et organisateur du syndicat, avaient donné un compte rendu des négociations officielles qui eurent lieu.

Le président de la compagnie, M. Edouard Labelle, aurait lui-même rencontré MM. Geoffroy et Payne. Il leur aurait déclaré qu'il était prêt à offrir 10 cents de l'heure, à condition que ces deux chefs ouvriers s'engagent à reconnaître aux grévistes de les accepter. Autrement l'offre était retirée et les deux parties s'engageaient à ne pas révéler qu'elle avait été faite.

Après consultation avec le comité exécutif des grévistes, MM. Geoffroy et Payne refusèrent la proposition. "C'était un calcul hasardeux de la part de la compagnie," déclarait M. Geoffroy. "Elle nous compromettait, nous demandait en même temps de devenir ses agents et de faire avaler aux ouvriers une augmentation moindre que celle consentie à Lauson."

Dans la suite, deux annonces furent publiées par la compagnie, accusant les chefs ouvriers d'avoir refusé une offre intéressante, sans consulter les travailleurs.

Ces accusations nous libèrent de notre promesse de garder le silence sur les manœuvres de la compagnie, ajoute M. Payne. Nous pouvons répondre que MM. Edouard Labelle, président de la compagnie, et M. R. Thoman, gérant général, avaient eux aussi donné leur parole d'honneur et qu'ils y ont manqué."

Confiance réitérée

A la suite de ces révélations, l'assemblée adopta une résolution, réitérant la confiance des ouvriers en leurs chefs. Une autre résolution fut adoptée, avisant toute personne intéressée que la grève ne cesserait pas avant la signature d'une convention collective satisfaisante.

M. Gérard Picard, le président général de la C.T.C.C., prit ensuite la parole pour assurer aux grévistes l'appui du mouvement ouvrier.

Autres accusations

D'autre part, M. Sam Finley, vice-président international de la Fraternité internationale des chaudronniers (C.M.T.C.P.A.T.), a accusé hier après-midi l'Union des ouvriers des chantiers maritimes du Congrès canadien du travail de la Colombie-Britannique, "d'avoir envoyé un 'commissaire' politique pour aider les Syndicats catholiques" dans la grève en cours à la Canadian Vickers Ltd.

M. Finley nomma William L. White, de l'Union de la Colombie, et a déclaré qu'il "participait activement" à la conduite de la grève de la Vickers.

Selon M. Finley, l'union que dirige M. White est infestée de communistes. M. Finley a ajouté que M. J. K. Bell, représentant des ouvriers des chantiers maritimes dans l'est du pays, "avait les mêmes tendances".

L'enquête continue

Hier après-midi, le juge Demers, de la Cour supérieure, a continué son enquête au sujet de la règle nbi demandée par la compagnie contre quatre officiers et membres du syndicat.

Après avoir entendu plusieurs témoins et de vives discussions entre Mes John Ahern et Théo. Les de la Canadian Vickers, à Montréal, ont décidé hier soir, de continuer leur grève de travail. Ils ont aussi rejeté une offre faite officiellement par la compagnie qui leur proposait une augmentation de 10 cents l'heure.

Le pilier de l'aviation de réserve de la Russie réside dans les clubs aéronautiques dont le personnel se compose d'instructeurs professionnels.

"En 1937, les dirigeants soviétiques ont donné comme mission, aux clubs aéronautiques, de former 150,000 pilotes. On ignore le pourcentage exact des pilotes formés, mais au début de la deuxième grande guerre, les clubs avaient constitué une vaste réserve de pilotes et de techniciens à demi-formés dans laquelle l'aviation soviétique a pu puiser au début du conflit."

Ces chiffres ont été publiés, aujourd'hui, par l'aviation américaine dans "Air Reservist", un bulletin officiel mensuel.

Le tableau d'ensemble est bien incomplet parce que, selon l'aviation, il est impossible d'obtenir tous les renseignements nécessaires. Ainsi, elle n'a pu révéler de combien d'appareils ces effectifs de réserve peuvent disposer.

En mars 1951, les Russes disaient posséder 18,000 avions de combat et suffisamment d'hommes pour les piloter.

On ne connaît pas officiellement les effectifs globaux de l'aviation régulière de la Russie soviétique.

Les Etats-Unis ont maintenant 970,000 hommes dans l'aviation et environ 20,000 avions de combat.

Le pilier de l'aviation de réserve de la Russie réside dans les clubs aéronautiques dont le personnel se compose d'instructeurs professionnels.

"En 1937, les dirigeants soviétiques ont donné comme mission, aux clubs aéronautiques, de former 150,000 pilotes. On ignore le pourcentage exact des pilotes formés, mais au début de la deuxième grande guerre, les clubs avaient constitué une vaste réserve de pilotes et de techniciens à demi-formés dans laquelle l'aviation soviétique a pu puiser au début du conflit."

Ces chiffres ont été publiés, aujourd'hui, par l'aviation américaine dans "Air Reservist", un bulletin officiel mensuel.

Le tableau d'ensemble est bien incomplet parce que, selon l'aviation, il est impossible d'obtenir tous les renseignements nécessaires. Ainsi, elle n'a pu révéler de combien d'appareils ces effectifs de réserve peuvent disposer.

L'aviation russe compte 1,000,000 de réservistes; les E.-U., 300,000

Washington, 2 (P.A.). — L'aviation soviétique possède environ 1,000,000 de réservistes qu'elle pourrait rappeler en cas de guerre. Les Etats-Unis n'en possèdent que 300,000.

Ces chiffres ont été publiés, aujourd'hui, par l'aviation américaine dans "Air Reservist", un bulletin officiel mensuel.

Le tableau d'ensemble est bien incomplet parce que, selon l'aviation, il est impossible d'obtenir tous les renseignements nécessaires. Ainsi, elle n'a pu révéler de combien d'appareils ces effectifs de réserve peuvent disposer.

En mars 1951, les Russes disaient posséder 18,000 avions de combat et suffisamment d'hommes pour les piloter.

On ne connaît pas officiellement les effectifs globaux de l'aviation régulière de la Russie soviétique.

Les Etats-Unis ont maintenant 970,000 hommes dans l'aviation et environ 20,000 avions de combat.

Le pilier de l'aviation de réserve de la Russie réside dans les clubs aéronautiques dont le personnel se compose d'instructeurs professionnels.

"En 1937, les dirigeants soviétiques ont donné comme mission, aux clubs aéronautiques, de former 150,000 pilotes. On ignore le pourcentage exact des pilotes formés, mais au début de la deuxième grande guerre, les clubs avaient constitué une vaste réserve de pilotes et de techniciens à demi-formés dans laquelle l'aviation soviétique a pu puiser au début du conflit."

Ces chiffres ont été publiés, aujourd'hui, par l'aviation américaine dans "Air Reservist", un bulletin officiel mensuel.

Le tableau d'ensemble est bien incomplet parce que, selon l'aviation, il est impossible d'obtenir tous les renseignements nécessaires. Ainsi, elle n'a pu révéler de combien d'appareils ces effectifs de réserve peuvent disposer.

Le Canada est prêt à limiter ses forces armées

Nations Unies, N.Y., 2 (P.C.). — Le Canada a annoncé, hier, qu'il est prêt à limiter ses troupes à moins d'un pour cent de sa population, pour appuyer un plan général de désarmement.

M. David Johnson, délégué permanent du Canada aux Nations Unies, a déclaré aux onze autres membres de la Commission du désarmement des N.U. que le plan britannique, américain et français, en vue de limiter les armements, contribue réellement à l'avancement de la tâche de la commission.

Il regrette toutefois que la Russie ait rejeté ces propositions "sans même se montrer prête à les discuter sérieusement".

Le plan des trois puissances occidentales plafonne comme suit le nombre d'hommes que les divers pays pourraient avoir sous les armes: les Etats-Unis, la Russie et la Chine communiste, 1,500,000 chacun; la Grande-Bretagne et la France, 800,000 chacun. Les autres pays ayant de substantielles forces armées devraient les limiter à "moins d'un pour cent de la population ou moins que le chiffre actuel, excepté dans des circonstances tout à fait spéciales".

Au 31 mars dernier, le Canada avait 95,394 hommes en uniforme. En vertu du "plafond d'un pour cent", le Canada ne pourrait avoir plus de 150,000 hommes sous les armes.

La cause du 1410 De Bullion remise au 8

Le recorder Henri Monty a remis hier, au 8 octobre, la cause du 1410 De Bullion. Cette "barbotte balbo", dénommée dans le *Devoir* du 14 juin, en est à sa deuxième cause depuis ce temps. La première, entendue devant le recorder Damase Côté, n'a pas encore été suivie d'un jugement. Il sera rendu vraisemblablement le 20 octobre. La seconde, après une remise, débutera mercredi prochain devant le recorder Henri Monty.

Cette fois, nous assure-t-on, les procédures se dérouleront rapidement.

La Russie envoie une note sévère au Danemark

Les Soviétiques accusent ce pays de négocier avec les E.-U. pour l'établissement de bases aériennes sur leur territoire — Une violation des accords dano-soviétiques

Moscou, 2 (P.A.). — La Russie a accusé le Danemark de négocier avec les Etats-Unis en vue d'établir des bases, sur le territoire danois, pour les troupes de l'Otan. Selon une ferme note soviétique, ces bases constitueraient une menace à la sécurité de l'Union soviétique.

La protestation officielle de la Russie soviétique, publiée, aujourd'hui, dans tous les journaux de Moscou et livrée, hier, au ministre danois à Moscou, dit que l'établissement de bases serait une violation des accords dano-soviétiques, conclus depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

"Le gouvernement soviétique rend responsable le gouvernement danois de toutes les conséquences d'une politique semblable entraînant", stipule la note de protestation.

Elle fait suite aux attaques de la presse soviétique contre les récentes manœuvres navales, effectuées par les huit pays de l'Otan près des côtes de la Norvège et du Danemark, tous deux membres du Pacte-Atlantique.

Le ton de la note soviétique indique que le gouvernement communiste considère comme graves les implications des présumées négociations dano-américaines.

Au Danemark, on a convoqué le cabinet à une séance extraordinaire pour étudier la note de protestation.

La note soviétique prétend que l'établissement de bases semblait constituer une violation des garanties données par le gouvernement danois, dans une note datée du 4 mai 1949, que le Danemark "ne nourrirait aucun projet d'agression contre l'Union soviétique".

La note russe prétend aussi que l'aménagement de ces bases serait une violation d'un accord, conclu le 8 mars 1946, en vertu duquel le Danemark a convenu d'administrer l'île de Bornholm sans recourir à la participation de troupes étrangères.

Bornholm est une île danoise, située à l'embouchure de la mer Baltique, juste au large de l'extrémité méridionale de la Suède et à 240 milles seulement à l'ouest de la Latvie soviétique. Les troupes russes l'ont occupée en 1941 à la fin du deuxième conflit mondial, et s'en sont retirées en mars 1946.

Longs silences entre chaque phrase. Les Orientaux ne sont pas des gens pressés. Et notre brave Arabe pourrait rester à cause tout de la journée sans que ses affaires en souffrent.

Nous lui offrons ainsi qu'au jeune noir que "Petit Beur" nous a remis, rien de mieux que les mangent gravement et puis s'en vont. L'Arabe nous connaît, nous ne croyons encore rien. Nous ne jugeons personne.

C'est l'heure de la piscine: elle nous aide beaucoup à vivre le reste de la journée. Aujourd'hui, le bain sera écourté à cause d'un violent sirocco qui nous y attendait. Sans prévenir, le ciel s'embruma et devient rouge de sable. Les palmiers secouent avec vigueur leurs chevelures embroussaillées. Quelques dattes tombent rageusement dans l'eau. Le sable nous brûle les yeux. Nous regagnons rapidement l'Alouette et nous devenons nerveux comme la Nature tout entière. Rien nous irrite et nous impatient. Sirocco...

Encore le sirocco

Paysage sinistre. Puis, il s'apaise et se laisse caresser par les vagues nauges pas méchants pour deux sous.

Après le repas du soir, comme nous allons nous coucher dans l'Alouette, le sirocco s'élève de nouveau. Resterons dans la cabane jusqu'à ce qu'il passe. Le sable chaud pénètre par toutes les ouvertures qui sont nombreuses dans notre cabane inachevée. Nous restons là une demi-heure, sans bouger. Et nous songeons aux chateaux et aux hommes du désert qui restent ainsi prosternés pendant des heures. Nous ne parlons pas.

Un quinquet brûle dans un coin. Les coups de vent font siffler la flamme et souvent l'éteignent.

Passé à nos pieds un énorme cannelot noir. Ça vaut mieux qu'un scorpion. Mais cela fait penser aux scorpions dont on nous a parlé, encore aujourd'hui. Ils sont toujours nombreux dans les cabanes abandonnées, nous assure-t-on suavement. Il y a toujours une ampoule de sérum antiscorpionique à portée de la main dans l'Alouette. Il y a aussi du sérum anti venimeux à cause des vipères à cornes que l'on peut rencontrer dans le Sahara.

Nous n'avons vu qu'un cannelot dans la cabane.

Le vent tombe encore une fois et nous regagnons l'Alouette pour y dormir. Jusqu'à une heure très avancée, nous entendons les échos d'une note indigène des alentours. Les tambours, les cordes simples qui scandent les chants arabes, les you-you des femmes, les cris, les petards. Cela dure depuis trois jours, et une note arabe dure sent toujours. Aujourd'hui, c'était la cérémonie de la remise des cadeaux du fiancé à la fiancée. Après l'on mange à se crever et la fête se perd dans la nuit. Sa musique égare l'oisivité, se répand partout, jusqu'aux ermites qui se croient à l'abri des bruits du monde.

N.B.—On rejoint les deux voyageurs par courrier aérien à Poste Restante, Dakar, Afrique occidentale française.

L'Iran menace de rompre avec la Grande-Bretagne

Téhéran, 2 (P.A.). — Le premier ministre, M. Mohammad Mossadegh, a annoncé, aujourd'hui, que si la Grande-Bretagne n'agréait pas ses dernières offres de règlement du différend pétrolier, l'Iran rappellerait de Londres, sa mission diplomatique.

Cette déclaration était contenue dans un communiqué annonçant que le premier ministre a entrepris une série de consultations, en Iran et à l'étranger, pour savoir quel pays devrait représenter les intérêts iraniens à Londres si les envoyés de Téhéran étaient rappelés.

M. Mossadegh avait insisté le mois dernier que l'Iran pourrait bien rompre ses relations diplomatiques avec la Grande-Bretagne si les pressions économiques et autres des Britanniques ne cessaient pas.

Mais c'est la première fois que M. Mossadegh lie sa menace de rupture à l'acceptation de ses dernières propositions relatives au pétrole. Il laisse entendre, en même temps, qu'il ne compte pas sur une réponse satisfaisante de la part de Londres.

M. Mossadegh a donné 10 jours à la Grande-Bretagne pour répondre. Ce délai expire samedi. On dit à Londres que la Grande-Bretagne n'acceptera pas les offres de M. Mossadegh, mais s'efforcera de laisser la porte ouverte à d'autres pourparlers. Le projet de règlement iranien comporte le paiement, par la Grande-Bretagne, des droits pétroliers, versements suspendus depuis la nationalisation de l'industrie pétrolière britannique en Iran. Une somme de \$137,200,000.

Ike reproche aux démocrates la perte de la Chine

Le train spécial du général Eisenhower, 2 (P.A.). — M. Dwight D. Eisenhower a affirmé, hier soir, que seuls les démocrates sont responsables de la perte de la Chine au monde communiste.

Le candidat républicain à la présidence, poursuivant sa campagne dans le Michigan, s'est plaint devant un auditoire enthousiaste de Grand Rapids, que les républicains n'ont pas été consultés du tout sur la Chine.

Ce n'est là, dit-il, "qu'une des bêtises" de la politique étrangère des Etats-Unis depuis l'abandon du système bipartisan pour élargir la politique étrangère. Par ailleurs, a ajouté le général, les succès réalisés par les Etats-Unis dans la lutte contre le communisme ont été obtenus quand des représentants des deux partis ont été consultés.

Victoire libérale; aucun communiste n'est élu

Tokyo, 2 (P.A.). — Le premier ministre Shigeru Yoshida et son parti libéral ont remporté une victoire absolue à la Chambre des représentants du Japon, assurant véritablement la poursuite de la politique pro-américaine du pays.

Les électeurs ont boudé les communistes, n'en élisant aucun lors des élections d'hier. Au sein de l'ancienne Diète, les communistes détenaient 22 sièges.

Avec trois sièges seulement, sur 466, dont les résultats ne sont pas encore connus, la répartition est la suivante: libéraux, 237; progressistes, 84; socialistes de droite, 57; socialistes de gauche, 54; indépendants, 19; partis minoritaires, 12, communistes, 0.

La victoire du parti libéral a été assombrée par la perte de 50 sièges qu'il détenait à la dernière Diète.

Bien que les libéraux dominent l'administration, la direction du parti est encore douteuse. Les observateurs prévoient une lutte amère entre M. Yoshida et M. Ichiro Hatoyama, divergences qui peuvent diviser les rangs libéraux.

Hatoyama, fondateur du parti, a été chassé de la vie politique par les autorités de l'occupation alliée, il y a six ans. Il a remis les rênes du parti à M. Yoshida. Il veut maintenant les reprendre. Ce politicien, comme d'autres victimes de l'épuration sous l'occupation, a conservé le droit de se présenter de nouveau à un poste public une fois l'indépendance du Japon retrouvée.

M. Yoshida a refusé de rendre ses pouvoirs. Il dit que M. Hatoyama est physiquement incapable de supporter la direction du parti. Hatoyama a eu une crise cardiaque l'an dernier.

Les partisans de M. Yoshida ont remporté 103 sièges et les partisans de Hatoyama, 68. Les 66 autres sont neutres.

L'Inde pourrait demeurer neutre

Ottawa, 2 (P.C.). — Sir Archibald Nye, ancien haut-commissaire du Royaume-Uni dans l'Inde, a soutenu, hier, à Ottawa, que ce pays pourrait fort bien conserver sa neutralité s'il survient une autre guerre mondiale.

Sir Archibald, tout récemment nommé haut-commissaire au Canada, a fait cette déclaration au cours d'une allocution prononcée devant les membres du Canadian Club. Sa caverne portait sur "certains aspects du Commonwealth".

"Aujourd'hui, nous n'avons aucune politique de défense commune dans le Commonwealth, a dit Sir Archibald. Par exemple, l'Inde a décidé de sa propre politique étrangère en exprimant le désir de conserver son indépendance par rapport aux idéologies occidentales et orientales, dans l'espoir de pousser les deux côtés vers la paix."

"Dans l'éventualité d'une guerre il est possible que l'Inde demeure neutre — il n'y a aucune perspective commune que nous combattons tous ensemble."

Capture d'un évadé de Bordeaux

La police a capturé, vers deux heures ce matin, un prisonnier qui s'était évadé, tôt hier soir de la prison de Bordeaux. Jean-Paul Brunet, 34 ans, avait réussi à sortir de la prison commune en se mêlant à un groupe de visiteurs.

Cet exploit était d'autant plus facile que Brunet portait ses vêtements civils et non le costume des prisonniers.

Il est détenu depuis peu de temps au sujet d'une affaire mineure. Des la nouvelle de sa disparition, de nombreux policiers provinciaux et municipaux se sont lancés à sa recherche.

On l'a trouvé dans le cabaret de l'hôtel Lafayette, à l'angle des rues Amherst et De Montigny. Apparemment le fugitif avait soif.

Echos de l'actualité

Vienne, 2 (P.A.). — Des dépêches émanant de Bulgarie n'ont pas permis à un tribunal communiste d'ordonner l'arrestation de Mgr Giovanni Romanov, évêque de Sofia et Plovdiv. Mgr Romanov a été déclaré comme un "criminel de guerre" par deux des 40 prêtres catholiques subsistants actuellement leur procès devant le tribunal.

Londres, 2 (P.A.). — On apprend de source fiable que le gouvernement du premier ministre Daniel Malan songerait à retirer de la Corée l'escadron aérienne sud-africain. Les diplomates du Commonwealth déclarent que les meilleurs aviateurs sud-africains se trouvent en Corée et que le pays manque d'instructeurs.

Bonn, Allemagne, 2 (P.A.). — L'ancien général Eberhard von Mackensen, déjà condamné à mort pour crimes de guerre, a été libéré de la prison britannique de Werl, aujourd'hui. Il était adjoint du feld-marchal Albert Kesselring en Italie durant la guerre. Sa sentence avait été commuée en emprisonnement à vie.

Shawinigan, 2 (P.C.). — Quatre évêques assisteront, lundi prochain, à Shawinigan, au premier congrès provincial des Syndicats d'Economie Domestique. Une cinquantaine de syndicats de la province seront représentés à ce congrès.

Six morts dans un incendie à Sudbury

Sudbury, Ont., 2 (P.C.). — Une mère et ses cinq enfants ont péri, tôt aujourd'hui, dans un incendie qui a détruit leur maison en bois, chemin Garson, à huit milles environ de Sudbury.

Les victimes sont Mme Milton Gauthier, âgée de 34 ans; ses enfants: Hélène, 12 ans; Leslie, 8 ans; June, 4 ans; Roy, 2 ans; et William 16 mois. Il n'y a pas de survivants.

La maison a été rasée en quelques minutes.

M. Gauthier employé d'une mine de nickel à Garson, est arrivé au pied de l'incendie. L'agent Harold Kerns, de la police provinciale, dut l'empêcher d'entrer dans la maison en flammes.

L'agent Kerns, un des premiers arrivés sur les lieux, patrouillait la route de Garson non loin de là. La maison a flambé presque instantanément, a-t-il dit, ajoutant que personne n'aurait pu y pénétrer pour tenter un sauvetage.

La police provinciale croit que les victimes ont succombé à l'asphyxie. La maison était garnie et cloisonnée de panneaux de carton et on attribue l'incendie à un tuyau de poêle surchauffé.

Les pompiers bénévoles de Garson sont arrivés trop tard pour combattre les flammes.



L'Alouette
EN AFRIQUE

(Fort spécialement pour LE DEVOIR par Jacques Hébert, auteur de "l'Autour des trois Amériques", "Autour de l'Afrique" et "Autour du monde" qui entreprend en compagnie de son épouse un nouveau voyage en automobile au Sahara et en Afrique Occidentale.)

UN SIROCCO DANS LA NUIT

Une couleur pas comme les autres—Des "Petit Beur" et une poignée de dattes: amitié conclue—"Mais les Arabes sont des fainéants!" — Et souffle le sable chaud — "Et la nocce continue..."

Toujours dans la cabane de Beni-Abbès. Les murs en terre, le plancher en terre, le paysage de sable et de cailloux... La verdure, décidément, fait défaut. Et nous décidons donc d'aller vers le jardin et de trouver une plante sauvage quelconque pour la mettre dans un pot. Ainsi, en plein désert, nous aurons toujours quelques feuilles vertes dans l'ALOUETTE. Il faut venir au Sahara pour savoir jusqu'à quel point l'homme a besoin de vert. Une couleur pas comme les autres...

Un ami arabe

Vendredi le 12

Recevons aujourd'hui la visite d'un Arabe qui doit avoir soixante et cinq ans. Il ne parle pas français et il est accompagné d'un petit noir d'une douzaine d'années qui lui parle fort bien notre langue puisqu'il y a une école du gouvernement à Beni-Abbès.

La conversation s'engage péniblement. Apprenons que l'Arabe est chargé de l'entretien du jardin du Père de Foucauld qui produit encore des dattes et quelques courges. Oui, il a connu le Père, le marabout, ce qui veut dire le saint.

"Beaucoup de musulmans allaient le visiter, surtout les pauvres à qui il donnait du blé et des dattes."

Longs silences entre chaque phrase. Les Orientaux ne sont pas des gens pressés. Et notre brave Arabe pourrait rester à cause tout de la journée sans que ses affaires en souffrent.

Nous lui offrons ainsi qu'au jeune noir que "Petit Beur" nous a remis, rien de mieux que les mangent gravement et puis s'en vont. L'Arabe nous connaît, nous ne croyons encore rien. Nous ne jugeons personne.

C'est l'heure de la piscine: elle nous aide beaucoup à vivre le reste de la journée. Aujourd'hui, le bain sera écourté à cause d'un violent sirocco qui nous y attendait. Sans prévenir, le ciel s'embruma et devient rouge de sable. Les palmiers secouent avec vigueur leurs chevelures embroussaillées. Quelques dattes tombent rageusement dans l'eau. Le sable nous brûle les yeux. Nous regagnons rapidement l'Alouette et nous devenons nerveux comme la Nature tout entière. Rien nous irrite et nous impatient. Sirocco...

Encore le sirocco

Paysage sinistre. Puis, il s'apaise et se laisse caresser par les vagues nauges pas méchants pour deux sous.

Après le repas du soir, comme nous allons nous coucher dans l'Alouette, le sirocco s'élève de nouveau. Resterons dans la cabane jusqu'à ce qu'il passe. Le sable chaud pénètre par toutes les ouvertures qui sont nombreuses dans notre cabane inachevée. Nous restons là une demi-heure, sans bouger. Et nous songeons aux chateaux et aux hommes du désert qui restent ainsi prosternés pendant des heures. Nous ne parlons pas.

Un quinquet brûle dans un coin. Les coups de vent font siffler la flamme et souvent l'éteignent.

Passé à nos pieds un énorme cannelot noir. Ça vaut mieux qu'un scorpion. Mais cela fait penser aux scorpions dont on nous a parlé, encore aujourd'hui. Ils sont toujours nombreux dans les cabanes abandonnées, nous assure-t-on suavement. Il y a toujours une ampoule de sérum antiscorpionique à portée de la main dans l'Alouette. Il y a aussi du sérum anti venimeux à cause des vipères à cornes que l'on peut rencontrer dans le Sahara.

Nous n'avons vu qu'un cannelot dans la cabane.

Le vent tombe encore une fois et nous regagnons l'Alouette pour y dormir. Jusqu'à une heure très avancée, nous entendons les échos d'une note indigène des alentours. Les tambours, les cordes simples qui scandent les chants arabes, les you-you des femmes, les cris, les petards. Cela dure depuis trois jours, et une note arabe dure sent toujours. Aujourd'hui, c'était la cérémonie de la remise des cadeaux du fiancé à la fiancée. Après l'on mange à se crever et la fête se perd dans la nuit. Sa musique égare l'oisivité, se répand partout, jusqu'aux ermites qui se croient à l'abri des bruits du monde.

N.B.—On rejoint les deux voyageurs par courrier aérien à Poste Restante, Dakar, Afrique occidentale française.

Echec de Bevan au congrès du parti

Morecambe, Angleterre, 2 (Reuters). — Les éléments modérés du parti travailliste britannique ont remporté une victoire sur les radicaux, aujourd'hui, lorsque les délégués au congrès annuel du mouvement, à Morecambe, ont rejeté une résolution préconisant la réduction du programme de réarmement.

La motion jouissait de l'appui de M. Aneurin Bevan et de ses partisans. Le leader de l'aile gauche a fait, du réarmement, la controverse principale dans sa lutte contre le leader travailliste, M. Clement Attlee, dont l'ex-gouvernement socialiste a fixé le programme actuel de défense de la Grande-Bretagne.

M. Attlee a prononcé un discours très combatif devant les délégués a congrès. Il a déclaré: "Je n'ai pas beaucoup de respect pour les gens qui réclament une réduction du programme d'armement des défenseurs de la liberté et qui ignorent complètement la menace que constitue cet Etat dangereusement armé qui n'a manifesté aucune intention d'étudier la question du désarmement."

La résolution a été présentée par M. Walter Padley, partisan de M. Bevan et président de l'Union des ouvriers d'ateliers, forte de 340,000 membres. La résolution dit que le programme d'armement menace de rendre impossible la stabilisation de l'économie britannique.

"L'aide financière des Etats-Unis à ce programme de réarmement n'apporte pas de solution et risque d'exiger de la Grande-Bretagne le sacrifice de ses droits à formuler une politique indépendante."

LE NUMERO D'"ESPRIT"

par André LAURENDEAU

EN 4e PAGE, PREMIER-MONTREAL

Notes culinaires

Accorde-t-on à l'oie la place qu'elle mérite dans nos menus ?

Bien préparée, cette volaille est aussi digestible que toute autre — Recettes nombreuses — Feuillet gratuit sur la manière de préparer l'oie qui figurait dans tous les menus des anciens festins royaux

Chaque année ramène les mêmes jours, les mêmes fêtes, les mêmes célébrations mais elle nous offre sous un angle nouveau chaque fois comme pour nous faire oublier qu'en nous effleurant de son aile, le temps, bon gré mal gré, nous oblige à vieillir. La journée de l'Action de Grâce compte parmi ces heures éphémères auxquelles on peut, à volonté, donner un éclat nouveau et attrayant.

Les Economistes ménagères de la Section des consommateurs, ministère de l'Agriculture du Canada voudraient, elles aussi, apporter leur contribution à ce renouvellement en suggérant de remplacer cette année la dinde traditionnelle par une belle oie dorée et succulente, délice particulier de gourmets.

L'oie, reconnue depuis les temps les plus reculés comme un mets délicieux, est spécialement populaire en Allemagne où on la déguste fraîche, cuite, fumée et salée. La graisse d'oie est aussi hautement appréciée au lieu du beurre chez plusieurs peuples, notamment chez les Hébreux qui n'ont pas la permission de manger de cet aliment en même temps que de la viande.

Nous devons reconnaître cependant que l'oie n'occupe pas, dans nos menus canadiens, la place qui lui convient et qu'elle détonne dans ceux des autres pays. Peut-être est-ce parce que la production ne pouvait, jusqu'à date, répondre à la demande ? Peut-être aussi parce qu'on n'en varie pas assez la présentation, il y a tant de manières de la préparer autrement que rôtie !

Bien des personnes manifestent la crainte que l'oie étant un oiseau à chair très grasse, soit difficile à digérer. Par ailleurs, on prétend que, si en la préparant pour la cuisson, on a soin d'enlever le gras qu'on peut détacher de l'intérieur et si on la dégraisse au début de la cuisson surtout, on obtient une viande délicate à peu près au porc frais pour sa teneur en gras et, sa valeur nutritive se compare à celle des autres viandes.

COMMENT PREPARER LES OIES POUR LA CUISSON

On achète généralement les oies prêtes à cuire c'est-à-dire éviscérées (vidées). Cependant, on fait bien de s'assurer si les poumons, les glandes, l'excès de graisse et le sac d'huile sur le croupion ont été enlevés. Il faut aussi parfois flamber l'oie afin de griller les poils follets et le duvet. Les tuyaux (petits bouts de plumes) s'enlèvent à l'aide d'un couteau. Laver complètement à l'intérieur et à l'extérieur. Si l'oiseau est très gras, ajouter du soda à pâte à

l'eau du lavage. Ne pas laisser tremper. Rincer et assécher soigneusement.

OIE CONGEELE

Quand on achète la bête congelée, on peut la cuire congelée ou la décongeler avant la cuisson. Or alloue environ 1 heure 30 à 2 heures par livre si on décongèle à température de la pièce et au moins 24 heures, pour une bête moyenne, si on décongèle dans le réfrigérateur. On cuit ensuite comme une oie fraîche.

Si on cuit sans décongeler, l'allongement de la cuisson de 15 à 20 minutes par livre. Ainsi, un oiseau farci congelé et mis à cuire sans décongélation préalable exige de 45 à 50 minutes par livre de cuisson, à four lent (350° F).

POUR FARCIR

Saler l'intérieur de l'oie, la farcir. Coudre ou fermer les ouvertures avec des brochettes ou simplement trousser c'est-à-dire, à l'aide d'une corde passée sous les ailes, ramener les pattes tout près du corps et attacher solidement. L'ouverture se trouve ainsi refermée.

Les personnes intéressées n'ont qu'à écrire aux Economistes ménagères de la Section des consommateurs, ministère de l'Agriculture du Canada, à Ottawa, pour obtenir un feuillet explicatif sur la manière de rôtir, braiser, griller, bouillir l'oie ainsi que des recettes de farces, de ragouts, de galantine, de salade, de tourte, de confit et de pâté de foie gras.

Chapelle de Marie-Réparatrice à Outremont

Les membres de l'Heure-Sainte sont invités à prendre part à la cérémonie de réparation mensuelle, jeudi soir 2 octobre, de 8 h. à 9 h., à la chapelle de Marie-Réparatrice, et que présidera M. l'abbé Claude Paradis. Chants et prières dialogues, acte de consécration au Sacré-Cœur et amende honorable. Prière de déposer à l'entrée de la chapelle son billet de présence.

Réunion au lycée des Hirondelles

A l'issue de leur messe annuelle, les anciennes élèves du lycée Les Hirondelles se réuniront dimanche, le 5 octobre dans les salons des Soeurs de Marie-Réparatrice. Le P. Jules Godin, S.J., prononcera l'allocution de circonstance. Les anciennes élèves sont priées de considérer le présent communiqué comme une invitation personnelle.

Carnet mondain

POUR L'OEUVRE DE LA SOUPE

Une brillante partie de cartes, aura lieu au Ritz-Carlton, mardi, le 7 octobre, à 2 h. 30, au bénéfice de l'œuvre de la Soupe et promet quelques heures agréables, qui profiteront à la charité la plus essentielle. Les prix de présence seront nombreux.

Aux listes déjà parues s'ajoutent les noms suivants : Mmes Thomas Vien, Camille Dugal, Pierre Beauchemin, Ed. Berthiaume, Benoit Baillargeon, Ed. Rodrigue, L.-J. Gaboury, G. Morency, W. Morgan, S. Langevin, R. Vennat, R.-A. Noiseux, C. Despaul, R. Cousineau, A. Demers, J.-Alex. Prudhomme, O. Demers, L.-L. Masson, A. Sciotte, Pierre de S. Lamothe, G. Dancourt, J.-B. Caron, A. Cousineau, H. Roy, E. Bélanger, Jos. Versailles, J. McNichol, J. Barsalou, Al. Gagnon, Art. Campeau, Hervé Savard, J.-L. Leblond, G. Cartier, C. Durancœur, P. Fortier, A.-B. Dufresne, P. Provençal, G. Ryan, E. Dorais, R. Bastien, E. Jodoin, D. Camirand, C.-M. Barbeau, F. Châtelain, Miles L. Gingras, G. Roby, C. Pelletier, G. Bernier, O. Pinal, Mmes Ernest Brunet, Armand Ste-Marie, O. Oigny, Hubert Morin, F. Lamarre, Théo. Vaillette, M. Clermont.

Renseignements : HA. 5076.

FIANÇAILLES

M. Bruno Martel, B.Ph., L.Ph., et Mme Martel, de Notre-Dame-de-Grâce, font part des fiançailles de leur fille, Marie-Thérèse, au notaire Gérard Poirier, L.L.L., fils du notaire et de Mme Edouard Poirier, de Montréal.

BAL DE LA LIGUE

Le lieutenant-gouverneur de la province et Mme Gaspard Fautoux ont bien voulu accorder leur patronage au bal des petits souliers de la Ligue de la Jeunesse féminine qui aura lieu le 14 novembre en l'hôtel Windsor.

BAL A STE-AELE

La Chambre de commerce de Sainte-Adèle donnera son premier grand bal annuel le 11 octobre, au St. Adèle Lodge. "La feuille d'automne", tel sera le thème de cette manifestation mondaine qui réunira plusieurs centaines d'invités. Le bal sera précédé d'un dîner servi à 8 heures. Maurice Meerte dirigera le programme de musique de danse.

PARTIE DE CARTES

La partie de cartes annuelle de l'Association des dames patronnesses de l'hôpital Notre-Dame, aura lieu mardi le 25 novembre.

LES AMIS DE L'ART

A l'occasion du 10^e anniversaire de la société "Les Amis de l'Art", la présidente et le comité d'administration donneront une réception dansante samedi le 25 novembre, de six à dix, en la salle de bal de l'hôtel Windsor.

Elle préconise l'achat du livre tant français que canadien chez nos libraires.

Elle a donné naissance à l'exposition du livre. En effet, il y a deux ans, la Société d'étude et de conférences s'alliait aux éditeurs et inaugura à Montréal la Journée du livre. Encouragé par l'intérêt que lui a manifesté le public, l'an dernier elle organisa, avec le succès que l'on connaît, le Salon du livre. Cette année encore il y aura un Salon du livre au Windsor, du 22 au 26 novembre. Tous seront bienvenus.



Comme on le voit la mode ne craint pas d'allier les quadrillés : grands carreaux pour le manteau et petits pour le tailleur. Tout ce qui importe c'est que les couleurs s'harmonisent au lieu de se combattre. La beauté des tissus actuels dont les quadrillés sont souvent de vraies merveilles, favorise les mariages de couleurs harmonieuses.

Société d'étude et de conférences

LA SEMAINE DU LIVRE

La Semaine du Livre. Oui, c'est un événement si l'on considère la place énorme et bienfaisante qu'elle tient dans nos divers milieux.

Pour la cinquième année consécutive, la Société des éditeurs canadiens du livre français organise une Semaine du Livre qui se tiendra du 22 au 29 novembre prochain.

Venu à son heure, à la suggestion du représentant des Editions du Lévrier, lors du congrès des éditeurs tenu à Québec le 19 février 1948, ce projet d'une Semaine du Livre s'est réalisé l'automne suivant et, depuis, pris un essor inattendu. De lui sont nées, grâce à l'initiative de la Société d'étude et de conférences, la Journée du livre et le Salon du livre. L'expérience a montré la nécessité de savoir dans tous les domaines. Chacun a besoin de connaissances pratiques pour gagner sa vie, de connaissances d'agrément pour la charmer et de connaissances spéculatives pour la former.

Répondant au but immédiat, la Semaine du Livre fait connaître et aimer le livre, tout particulièrement le livre canadien. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Des mauvaises langues prétendent que les Canadiens sont parfois en retard. Non pas que nos livres soient supérieurs à ceux de France ou ailleurs, mais depuis quelques années sont-ils tellement inférieurs ?

La Semaine du livre favorise la rencontre des éditeurs, des libraires, des écrivains et des bibliophiles, leur permettant d'échanger des points de vue tant littéraires que commerciaux. Elle sort de l'ombre des écrivains que, en dépit du talent que leur a départis la Providence, la chance n'a pas aidés.

Elle préconise l'achat du livre tant français que canadien chez nos libraires.

Elle a donné naissance à l'exposition du livre. En effet, il y a deux ans, la Société d'étude et de conférences s'alliait aux éditeurs et inaugura à Montréal la Journée du livre. Encouragé par l'intérêt que lui a manifesté le public, l'an dernier elle organisa, avec le succès que l'on connaît, le Salon du livre. Cette année encore il y aura un Salon du livre au Windsor, du 22 au 26 novembre. Tous seront bienvenus.

Conversions

On apprend que l'écrivain Mary O'Hara entra dans l'Eglise catholique en 1944, à la suite de son étude des œuvres de S. Augustin, de S. Thomas d'Aquin et de S. Thérèse d'Avila. Elle demeure à Tyrwayley dans le Connecticut.

Une autre conversion récente est celle de Helen Maragret d'Omaha, lauréate en philosophie de l'Université d'Iowa.

Janet Collins, danseuse du Metropolitan Opera, est de famille convertie. Elle est la première ballerine noire à fouler la scène et à être comprise dans la liste des étoiles du Metropolitan.

Au printemps dernier, à Bloomfield, Conn. dans la chapelle du séminaire St-Thomas, Mgr O'Brien

Grania Mortimer, régisseur de théâtre

(P.C.) — L'une des personnes les plus occupées, lors de la présentation du spectacle Melody Fair, à Toronto, l'été dernier, fut sans contredit Mlle Grania Mortimer.

Grania est la première Canadienne à devenir régisseur professionnel de la scène. Durant l'été elle a dirigé le spectacle Melody Fair, présenté sous une tente à Dufferin Park.

C'est par chance que Grania s'est lancée dans la carrière artistique. Durant sa première année, au collège Trinity de Toronto, elle fit de la mise en scène pour le "Hart House Theatre". Elle aime tellement ce travail qu'elle décida de préparer quelques scènes d'un spectacle devant être présenté au printemps de 1951. C'est alors qu'elle était occupée à ce travail que Leighton Brill, directeur de Melody Fair arriva à Toronto avec l'intention de présenter son spectacle à Dufferin Park. En prenant connaissance de son travail, Brill reconnut en elle un grand talent et bien avant que la saison 1951 de Melody Fair fut terminée, il l'avait engagée comme régisseur adjoint de la scène. Au cours de l'été dernier, Grania fut promue au poste de régisseur de la scène.

Sur une scène, tout le monde s'adresse au régisseur, il est roi et maître. Les menuisiers, les électriciens, les perruquiers et les préposés aux décors prennent leurs ordres du régisseur.

C'est aussi le travail du régisseur d'engager la main-d'œuvre, de s'occuper des costumes qui sont retardés par le transport et de certaines d'autres choses.

Si quelque chose va mal, depuis une coupure à un doigt jusqu'à une déchirure dans la tente, on fait immédiatement appel au régisseur.

Grania a étudié au collège Oakwood de Toronto, à l'école Bishop Starchan et au collège Trinity. Elle est la quatrième d'une famille de cinq enfants et la fille d'un avocat de Toronto, Me A. B. Mortimer.

Retraites fermées à Marie-Réparatrice

Chez les religieuses de Marie-Réparatrice, 1025 ouest, boulevard Mont-Royal, il y aura retraites fermées en octobre : pour dames, du 6 au 9, prêchée par le Père Antoine Pelletier, S.J.; pour jeunes filles de bureau, du 10 au 13, par le Père Schelpe, S.J.; pour dames et demoiselles, du 13 au 16, par le Père Lorenzo Gauthier, C.S.V.; pour jeunes filles, du 16 au 19, par le Père R. Grisé, S.J. On peut s'inscrire d'avance pour ces retraites en écrivant ou en téléphonant à DO. 0776.

évêque de Hartford, a conféré l'ordination sacerdotale à Gordon Butler Wadhams qui fut pendant 16 ans ministre épiscopalien, qui adjoindra le 17 avril 1949 et commença ses études théologiques.

Pour vous, "infirmières"

La nouvelle école d'infirmières de l'hôpital de Maisonneuve ouvre ses portes à toutes les jeunes filles qualifiées qui désirent suivre un cours complet — Carrières variées et intéressantes

Ouvrir un hôpital n'est pas chose si simple ! Accueillir des malades c'est facile mais il faut tout un personnel compétent pour graviter autour d'eux. Parmi toutes ces personnes, il se trouve une catégorie que l'on nomme familièrement "garde". Vous savez, chères infirmières, combien fiers sont vos patients de dire : "Ma garde m'a dit ça... Ma garde m'a fait ça..." Aussi faut-il, pour donner entière satisfaction, que vous ne soyez pas surchargées.

Imaginez donc combien d'infirmières diplômées et étudiantes seront nécessaires pour assurer un bon service à six cents malades environ ! Ce sera la capacité de l'hôpital Maisonneuve à son début. Ce n'est pas tout. L'école d'infirmières ouvrira aussi ses portes en même temps. Chères infirmières, une institution d'une telle envergure aura, vous n'en doutez pas, un pressant besoin de personnes qualifiées :

1. — Pour les services de : a) clinique externe, b) banque de sang, c) obstétrique, d) pédiatrie, e) médecine, f) chirurgie, g) stérilisation centrale, h) cardiologie, i) auprès des malades.

2. — Pour la formation des étudiantes-infirmières : a) institutrices, b) surveillantes.

Vous voyez que les champs d'action sont assez vastes pour vous permettre un bon choix ; à vous qui n'êtes pas encore orientées pour l'avenir. Allez voir la belle construction qui s'élève sur le boulevard Rosemont, entrez à la résidence des infirmières, prenez des informations, visitez et donnez votre nom. Vous désirez

L'Ecole des parents du Québec présente: "Du rêve à la réalité"

Sujets particulièrement intéressants présentés chaque semaine à l'auditorium de l'Hôtel-Dieu — Pour tous ceux qui s'intéressent aux questions d'éducation et d'évolution familiale

Voici le programme de cours, quer en amusant ? ("siffler en tra vaillant") : Dr Claude Mailhot, Mme Guy Boulizon, MM. Gérard Pelletier et J.-P. Ladouceur.

26 novembre. — Présents de corps, la tête ailleurs (nécessité et abus des distractions) : Léo Dagenais.

3 décembre. — Y a-t-il des écoles du vice ? : M. André Laurendeau, Mme G. Clerf.

10 décembre. — Mauvais modèles et mauvais coups (délinquance juvénile) : Dr Claude Mailhot, Mme Guy Boulizon, M. Gérard Pelletier, R. Frère Jacques, M. J.-P. Ladouceur.

14 janvier. — Aux parents le dernier mot (film) : Initiative des parents dans l'organisation des loisirs : Claude Robillard.

21 janvier. — Non, Dieu n'est pas une vieille barbe : R. P. L. Régis, O.P.

28 janvier. — Pieuses illusions et formation chrétienne : Dr Claude Mailhot, Mme Guy Boulizon, MM. Gérard Pelletier et J.-P. Ladouceur.

Du 4 au 8 février. — Une semaine de festival : Images de Dieu au XX^e siècle (films).

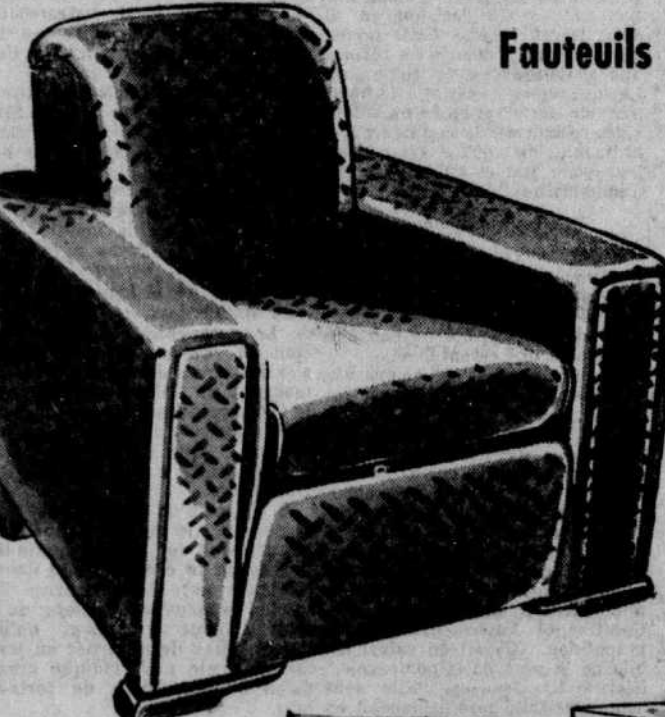
Du 25 février au 25 mars. — Carême : Dieu a besoin des hommes : R. P. E. Muller, S.J.

Dîner-causerie qui sera annoncée à son temps.

Renseignements et abonnements : secrétariat : VE. 2762.

Heures d'affaires : 9 h. à 5 h. 30 du lundi au vendredi; Le samedi : 9 heures à 1 heure.

CHEZ EATON JEUDI QUATRE SPECIAUX DE MEUBLES



Fauteuils Chesterfield

Spécial à 9 heures vendredi matin

29.95

Fauteuils profonds, confortables, offerts à très bas prix ! Achetez-les pour votre confort, vous serez enchantés de votre acquisition ! Construction entièrement à ressorts. Représ de coton fantaisie en couleurs variées.

AMEUBLEMENT (MT 270), AU CINQUIEME, CHEZ EATON

Commodes non peintes

Bois dur soigneusement sablé; prêt à peindre. Tirons débordants sur coulisse centrale. Poignées de bois.

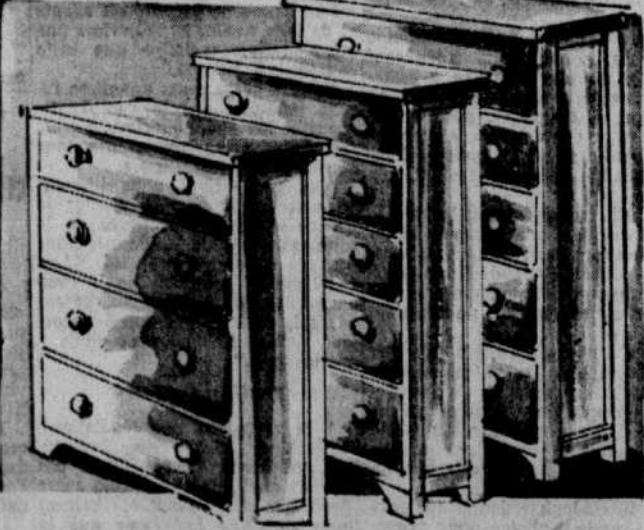
Spécial à 9 heures vendredi matin

4 tiroirs, 16 1/2" x 30" x 34" 22.95

5 tiroirs, 16 1/2" x 30" x 41 1/2" 24.95

6 tiroirs, 16 1/2" x 30" x 49" 26.95

MEUBLES NON PEINTS (MT 270), AU SEPTIEME, CHEZ EATON



Tables à journaux

Bonne hauteur pour placer à côté d'un sofa ou fauteuil; compartiment pratique pour revues et livres. Construction solide en bois dur. Fini noyer, acajou ou blé.

Spécial à 9 heures vendredi matin 10.95

AMEUBLEMENT (MT 270), AU CINQUIEME, CHEZ EATON

Solde ! Divans-studio

Divans vendus à Eaton à prix d'économie vraiment exceptionnel en raison d'un solde de fin de série de tissus d'ameublement. Modèle moderne à 2 coussins; construction à ressorts de bonne qualité; transformable en lit double ou lits jumeaux. Représ de coton ou tissu type trépière durables en divers tons de vin, vert, gris ou bleu.

Spécial à 9 heures vendredi matin 54.99

477 ouest, rue Ste-Catherine, coin rue de l'Université.

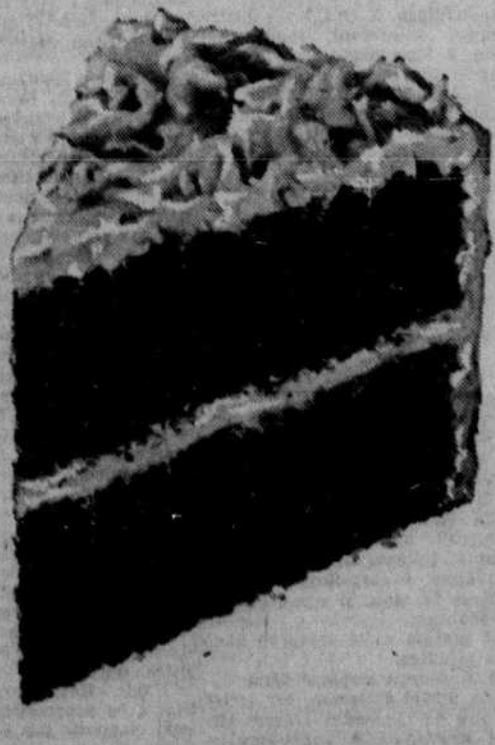
THE T. EATON CO. LIMITED OF MONTREAL

NOUVEAU Sensationnel!

Facile — Le nouveau Domestic s'incorpore aisément aux autres ingrédients sans avoir à le défaire d'abord en sens.

Rapide — Le nouveau Domestic est l'idéal pour toute recette, que les ingrédients soient mélangés séparément ou simultanément. Trois fois plus rapide, le mélange simultané vous donnera quand même un gâteau plus léger, plus lisse et mieux levé que jamais auparavant.

Economique — Le nouveau Domestic épargne du temps, du travail et de l'argent. Achetez-le, essayez-le et vous conviendrez qu'il n'y a pas mieux à aucun prix.



Il n'y a pas mieux à aucun prix



Mort violente de deux hommes et de deux femmes dans le Québec

Une femme se blesse mortellement d'un cou-
teau — Chute fatale de 15 pieds — Il meurt
en tentant d'éviter la... mort

Quatre morts dus à des acci-
dents se sont produits hier dans
le Québec. Trois à Montréal; une
à Québec. Dans la métropole,
deux femmes ont perdu la vie
dans des accidents survenus à leur
domicile, et un homme s'est tué
en tombant d'un échafaudage. Un
homme d'âge mûr est mort en sau-
tant d'une automobile.

Mme Sarah Steinberg, 69 ans,
a été trouvée morte dans sa cuisine
à 8175, rue de l'Espérance, apparte-
ment 4. Elle avait le cou percé
d'un couteau. Selon les détectives
qui ont commencé l'enquête, il ne
s'agit pas ici d'un meurtre, mais
d'un simple accident. Mme Stein-
berg était en train de vider un
poulet. Elle serait tombée à la
suite d'un attaque cardiaque. Elle
se serait blessée dans sa chute.
Son cadavre fut découvert par son
époux de 90 ans, peu avant 8 h.
hier soir. C'est en vain qu'il tenta
de ranimer son épouse.

Les agents Marcel Bergeron et
André Thivierge, de l'auto-police
no 349, appelés sur les lieux, aler-
tèrent une ambulance. A son ar-
rivée, le médecin ne put que cons-
tater le décès de la victime.

Suites d'un accident

A l'hôpital Notre-Dame, Mme
Solomon Hébert, 83 ans, 3374, ave-
nue Albini, a succombé hier aux
blessures qu'elle avait reçues lors
d'un accident survenu à sa demeure.
Mme Hébert avait fait une chute
dans son escalier, il y a
trois mois. Son corps a été trans-
porté à la morgue pour fins d'en-
quête.

Chute fatale

M. Alpha Cardin, 34 ans, 1840
st, boul. St-Joseph, est mort ins-
tamment, hier matin, lorsqu'il
tomba d'un échafaudage d'une
hauteur de 15 pieds. M. Cardin
travaillait au 6265 Côte-de-Liesse.
Des témoins ont déclaré que la
victime a perdu l'équilibre dans
un moment de faiblesse.

Pour éviter la mort...

M. Mozart Durand, âgé de 31
ans, d'Aylmer, Qué., s'est tué hier,
en tentant de sauter d'une auto-
mobile au moment d'une collis-
ion avec un train de marchan-
dises, à deux milles d'Ottawa. Ses
compagnons, qui étaient assis à
l'avant, MM. Armand Larose, 29
ans, et Albert Vigneau, 28 ans,
tous deux d'Aylmer, s'en sont
tirés indemnes.

La police dit que M. Durand a
évidemment tenté de sauter juste
avant le choc et qu'il est tombé
sur l'angle d'un wagon. M. Larose,
qui était au volant, a déclaré à la
police qu'il a aperçu le train trop
tard.

La forme modifiée de l'indice du coût de la vie sera publiée bientôt

On prévoit une baisse étonnante d'environ 60
points, mais elle ne sera qu'illusoire

Ottawa, 2 (P.C.) — L'indice du
coût de la vie sera publié deux
fois au cours du mois, la première,
dans sa forme originale et la se-
conde, dans sa forme modifiée.

La formule originale, basée sur
le prix de 1933-1939, équivalant à
100, sera probablement publiée
demain.

Puis, après un intervalle de
quelques semaines, afin d'éviter
toute confusion, le Bureau fédéral
de la statistique se propose de
publier sa première édition du
nouvel indice des prix qui, éven-
tuellement, remplacera l'ancien
baromètre des prix.

A première vue, la première
édition de ce nouvel indice lais-
sera supposer un changement
étonnant, le coût de la vie tom-
bant de presque 60 points. Mais
cette baisse ne sera qu'illusoire,
n'étant que le résultat d'un chan-
gement de la base sur laquelle il
se fonde, dans ce cas, l'année 1949.
Donc les prix équivalent à 100.

Par exemple, durant juillet,
l'indice du coût de la vie a baissé
de 4-10 de point de 188 à 187,6,
selon les prix de 1933-39.

Le nouvel indice du coût de la
vie sera d'environ 120 points.

En général, le coût de la vie
baisse, sauf une augmentation
mensuelle occasionnelle; le son-
net de 1915 a été atteint en dé-
cembre dernier. Le relevé de dé-
cembre, touchant les changements
d'août, manifestera la poursuite de
cette tendance.

Mais, pour la première fois, en
trois mois, le relevé trimestriel
comprendra aussi les loyers qui
n'ont pas cessé de monter attein-
dant un sommet de 147,9 en mai
dernier. Certains articles, comme
les denrées alimentaires, seront
probablement en baisse, mais cer-
tains autres, comme les loyers,
auront monté.

Certaines de ces tendances al-
lèrent à l'encontre l'une de l'autre,
on ne s'attend pas à une baisse
ou à une hausse marquée dans

Les postes de l'Ouest seront reliés au réseau français

M. Donald Manson, directeur
général de Radio-Canada, a anon-
cé hier que, par suite d'une ré-
cente décision du bureau des gouver-
nements de Radio-Canada, les émis-
sions du réseau français de Radio-
Canada seront mises à la disposi-
tion des postes de langue française
de l'Ontario et de l'ouest du pays,
à compter du 19 octobre.

Les villes qui seront reliées au
réseau français à cette date sont
Timmins, Sudbury, Saint-Basile,
Saskatoon et Edmonton. Radio-Can-
ada se propose d'atteindre au
même moment Gravelbourg, dans
la Saskatchewan, si les compa-
gnies de communication peuvent
établir une ligne de transmission.

Actuellement, le rayonnement
du réseau français dans l'Ouest se
limite aux quelques émissions que
transmet C.B.K., l'émetteur de Ra-
dio-Canada dans la Saskatche-
wan. On n'aura plus recours à
C.B.K. dès que les postes de langue
française pourront offrir aux audi-
teurs un service plus complet.

On fait des essais de transmis-
sion aujourd'hui. Radio-Canada
alimentera le réseau tous les jours,
de 8 heures du matin à minuit,
heure normale de l'Est.

Depuis la fin de la guerre, 773,531 immigrants sont entrés au Canada

Cette année, 126,029 immigrants ont été admis
au cours des premiers huit mois, soit près de
10,000 de plus que l'an dernier

Ottawa, 2 (P.C.) — Le nombre
des immigrants admis au Canada
depuis la fin de la deuxième guer-
re mondiale atteint maintenant
773,531, y compris l'admission de
11,285 personnes en août.

Le ministère de l'Immigration
mandait hier qu'au cours des huit
premiers mois de cette année 126-
029 immigrants ont été admis par
rapport à 116,657 au cours de la
période correspondante l'an der-
nier.

Depuis 1945, le Canada a accueilli
248,024 nouveaux citoyens du
Royaume-Uni; 63,915 des Etats-
Unis; 185,789 du nord de l'Europe
et 275,803 originaires d'autres
pays.

51 pour cent

Le rapport souligne qu'au cours
de cette période de huit mois il
s'est produit une augmentation de
51 pour cent dans le nombre d'im-
migrants venus du Royaume-Uni.
Il est entré à 30,137 personnes par
rapport à 19,922 au cours des
huit premiers mois de 1951.

Des Etats-Unis 5,966 personnes
nous sont venues par rapport à
5,235; du nord de l'Europe 50,590
par rapport à 41,083 et des au-
tres pays 39,346 par rapport à
50,417.

Ce total de 126,029 person-
nes comprend 68,067 travailleurs
et 57,962 personnes à charge.

Le rapport ajoute que le nom-
bre d'admissions cette année sera
inférieur à celui de l'an dernier.
En 1951, le Canada a accueilli 194-

M. Roger Duhamel à l'Ecole de pensée nationale

C'est ce soir, jeudi, 2 octobre,
que recommencent au Monument
national les cours de l'Ecole de
Pensée nationale. Cette école, com-
me on sait, a été instituée au
début de cette année par la So-
ciété Saint-Jean-Baptiste de Mon-
tréal et ses cours sont destinés aux
officiers et aux membres des sec-
tions paroissiales.

Le cours ont été inaugurés en
février dernier par M. Edras Min-
ville, directeur de l'Ecole des hautes
études commerciales et doyen de
la Faculté des sciences sociales
de l'Université de Montréal. M.
Minville y a donné cinq cours
sur les fondements de la culture
canadienne-française.

M. Roger Duhamel, journaliste
et professeur à l'Université, occu-
pera la chaire de cette école pour
les quatre prochains cours, dont
le premier lieu ce soir au Mo-
nument national, à 8 h. précises,
dans les salons de la Société St-
Jean-Baptiste.

Les articles divers : hausse de
4/10 de point à 147,8 de 147,4,
à peine inférieure au sommet de
147,9 atteint en mars dernier. Le
prix des soins médicaux et des
revenus ont augmenté.

Loyers : n'ont pas fait l'objet
d'un relevé. Sommet de 147,9 at-
teint en mai dernier.

La tempête d'hier a fait beaucoup plus de tapage que de dégâts

Les Montréalais en furent quittes pour la peur,
mais dans l'Ontario, les dommages ont été très
élevés

Une grosse pluie de peu de du-
rée, accompagnée de vent d'é-
clair et de tonnerre, s'est abattue
sur Montréal, hier soir, faisant
beaucoup de tapage mais causant
peu de dégâts. En fait, ce fut
un orage du mois de juillet, hors
saison en octobre.

Mais, il en fut autrement dans
l'Ontario, où de violents orages
ont paralysé les communications

et les réserves d'énergie électri-
que. Les arbres ont été renversés
et les lignes de transmission ont
été interrompues.

Dans la métropole, l'Hydro-Qué-
bec rapporte qu'un transformateur
a brûlé à l'angle du boulevard
Décarie et de l'avenue Dupuis.
L'interruption du courant électri-
que dans ce secteur a été d'en-
viron une heure et demie.

Par ailleurs, des fusibles ont
brûlé à l'angle des rues Dorion
et Sainte-Catherine, à Montréal-
Sud, à Strathmore, à la Baie d'Ur-
lé et à Lakshore, entraînant des
interruptions de courant variant
entre une demi-heure et une
heure.

Toronto, 2 (P.C.) — Plusieurs
secteurs de la province se sont
trouvés dans l'obscurité à la sui-
te de pannes électriques à mesure
que la tempête se dirigeait vers
le sud-est d'un point situé entre
North Bay et le sud-ouest Onta-
rien.

Au début de la soirée, plusieurs
services téléphoniques ont été
désorganisés en plusieurs endroits;
à Toronto, les deux postes radio-
phoniques de Radio-Canada, les
postes C.B.L. et C.J.B.C., ont cessé
leurs émissions qui n'ont pu re-
prendre de la soirée.

Les fils de communication de la
Presse canadienne entre Toron-
to, Montréal, Ottawa, New-
York, Windsor et London ont été
paralysés pendant plusieurs heu-
res.

La foudre a allumé plusieurs in-
cendies dans le district de Bel-
leville et les sous-sols ont été
inondés. A la suite d'une panne
d'électricité, l'obscurité s'est faite
dans presque toute la ville de Lon-
don, pendant 20 minutes, et l'on
a signalé plusieurs petits incen-
dies. Toutes les communications
téléphoniques et électriques ont
été désorganisées dans la région
de Dutton, à St-Thomas, de nom-
breux rapports signalant des pan-
nes sont parvenues aux bureaux de
la police, de l'Hydro et du télé-
phone.

Des vents de 75 milles à l'heure
ont balayé Chatham, abattant les
arbres. Fût ce matin, la tempête
s'est dissipée et l'on prévoyait un
temps plus frais pour aujourd'hui
avec quelques bourrasques à tra-
vers la province.

Pendant qu'une tempête balayait
le sud ontarien, l'Ontario septen-
trional connaissait ses premières
traces de l'hiver. On signalait de
la neige à Armstrong et à plu-
sieurs autres endroits.

Conflit au sujet d'un oléoduc

Les autorités municipales de Mon-
tréal-Nord veulent arrêter la pose
d'un "pipeline" le long du bou-
levard Leduc et s'opposent à l'in-
trusion de la Trans-Northern Pipe
Line.

Les conseillers municipaux de
Montréal-Nord et les porte-parole
de la Trans-Northern Pipeline
Company se sont rencontrés hier
soir, pour discuter le cas de l'olé-
oduc du boulevard Leduc.

Le conseil municipal avait auto-
risé la compagnie à installer une
conduite à travers le boulevard Le-
duc, sur une certaine distance,
mais la Trans-Northern Pipeline a
outrepassé les termes de l'autori-
sation et construit maintenant
l'oléoduc tout le long du bou-
levard; de là les protestations des ri-
verains du boulevard et celles du
conseil municipal.

D'autre part, la compagnie se
prévoit d'une permission écrite du
ministère provincial de la voirie.
Les autorités municipales veulent
faire arrêter les travaux.

La Trans-Northern Pipeline in-
stalle un oléoduc d'une longueur de
375 milles qui doit conduire le pé-
trole depuis les raffineries de
Montréal-Est jusqu'à Hamilton, en
Ontario. La compagnie précise
qu'il ne reste à poser que 68 milles
de conduite, dont 4,500 pieds se
trouvent à Montréal-Nord.

Le conseil municipal de Mon-
tréal-Nord se réunira de nouveau
ce soir, pour entendre les objec-
tions des riverains du boulevard
Leduc, qui se plaignent que l'olé-
oduc aura pour effet de déprécier leurs propriétés.

3 unions se disputent les employés de la Commission de transport

La Commission des relations ouvrières tentera
de trancher la question le 14 octobre prochain

Trois unions ouvrières d'allé-
giance différente se disputent ac-
tuellement les employés de la
Commission de transport à Mon-
tréal. La Commission des relations
ouvrières espère trancher bientôt
la question en déterminant une
fois pour toutes le nombre de syn-
dicats qui pourra affronter la Com-
mission.

Jusqu'ici les employés de la
Commission étaient représentés
par deux unions. La Fraternité
des employés de chemins de fer
généralistes et la Fraternité des
conducteurs de tramways, tandis
que l'Association des chauffeurs
d'autobus représentait les
chauffeurs d'autobus.

En juin dernier la Fraternité a
demandé que désormais les em-
ployés de la Commission soient re-
présentés indistinctement par une
seule union. La Commission des
relations ouvrières a acquiescé à
cette demande et résolu qu'un vote
déciderait si ce serait la Fraternité
ou l'Association qui emporterait le
moraceau.

L'Association a protesté aussitôt
et demande une révision de
cette décision. Les chauffeurs d'au-
tobus étant moins nombreux que
les conducteurs de tramways, elle
estime qu'elle n'aurait pas de jus-
tes chances.

Mais voici qu'arrive un autre
larron en foire. L'Association

Un mur tarifaire pour l'industrie chimique

Ottawa, 2 (P.C.) — Un im-
portant industriel canadien dans
le domaine des produits chimiques
a lancé un appel, hier soir, au
gouvernement fédéral pour qu'il
soit érigé un mur tarifaire plus
haut pour protéger l'industrie chi-
mique qui croît rapidement et
l'empêcher d'être victime de la
concurrence étrangère.

M. R. S. Jane, de Montréal, pré-
sident de l'Institut chimique du
Canada, a souligné que des tarifs
plus élevés ne signifieraient pas
que le consommateur serait "puni"
en ayant à payer davantage.

Une entente pourrait être con-
clue entre le gouvernement et
toute société chimique visant à
garantir que la compagnie en cause
fournirait au consommateur cana-
dien des articles protégés par ce
tarif, mais à des prix conformes
à ceux en vigueur dans le
monde. Si la compagnie manque
à son engagement le tarif pour-
rait être suspendu et le produit
étranger pourrait ainsi entrer en
franchise.

Un tarif plus élevé contribue-
rait non seulement à protéger
l'embouchure et le développement
industriel, mais placerait le Ca-
nada dans une position plus avan-
tagée pour négocier avec les
Etats-Unis, a dit le président âgé
de 52 ans, dans un discours prépa-
ré à l'intention de la section d'Ottawa
de l'Institut chimique.

Les fils de communication de la
Presse canadienne entre Toron-
to, Montréal, Ottawa, New-
York, Windsor et London ont été
paralysés pendant plusieurs heu-
res.

La foudre a allumé plusieurs in-
cendies dans le district de Bel-
leville et les sous-sols ont été
inondés. A la suite d'une panne
d'électricité, l'obscurité s'est faite
dans presque toute la ville de Lon-
don, pendant 20 minutes, et l'on
a signalé plusieurs petits incen-
dies. Toutes les communications
téléphoniques et électriques ont
été désorganisées dans la région
de Dutton, à St-Thomas, de nom-
breux rapports signalant des pan-
nes sont parvenues aux bureaux de
la police, de l'Hydro et du télé-
phone.

Des vents de 75 milles à l'heure
ont balayé Chatham, abattant les
arbres. Fût ce matin, la tempête
s'est dissipée et l'on prévoyait un
temps plus frais pour aujourd'hui
avec quelques bourrasques à tra-
vers la province.

Pendant qu'une tempête balayait
le sud ontarien, l'Ontario septen-
trional connaissait ses premières
traces de l'hiver. On signalait de
la neige à Armstrong et à plu-
sieurs autres endroits.

Les articles divers : hausse de
4/10 de point à 147,8 de 147,4,
à peine inférieure au sommet de
147,9 atteint en mars dernier. Le
prix des soins médicaux et des
revenus ont augmenté.

Loyers : n'ont pas fait l'objet
d'un relevé. Sommet de 147,9 at-
teint en mai dernier.

L'aumônier de l'A.E.C.M. promet l'aide de Mgr Léger à ce syndicat

Les membres de l'Association
des éducateurs catholiques de
Montréal (groupe de profes-
seurs institué l'an dernier) se
sont fait dire officiellement, hier
soir, qu'ils seront aidés vigoureu-
sement par Son Excellence Mgr
Paul-Emile Léger, à la condi-
tion de grossir leurs rangs.

Les professeurs, membres de
l'A.E.C.M., veulent que l'Univer-
sité de Montréal leur accorde un
diplôme équivalent au baccalauréat.
Ils désirent également de
meilleurs salaires.

Tout cela leur a été promis
hier soir, lors de la première
assemblée générale de leur asso-
ciation cette année. Mais ceux qui
ont pris la parole au nom de
l'A.E.C.M., ainsi que l'aumônier
du syndicat, ont exigé des pro-
fesseurs une condition qu'ils di-
sent essentielle : augmenter dans
une large mesure les membres de
la nouvelle association.

Notons encore une déclaration
importante de M. l'abbé J.-P.
Bourret, aumônier du syndicat, qui
nie les rumeurs selon lesquelles
Mgr l'archevêque aurait regretté
d'être intervenu de la façon que
l'on sait dans la question des pro-
fesseurs.

Eloges de M. Desautels

Le président de l'A.E.C.M., M.
Lucien Desautels, était dans la
salle hier soir. Mais il ne pré-
sident pas la réunion. Celle-ci était
dirigée par M. Louis Bouchard,
secrétaire aux relations publiques.

M. Bouchard a fait l'éloge de
M. Desautels. Il a dit combien
ce dernier travaillait depuis long-
temps à la cause des professeurs.
"Le dévouement de M. Desautels,
a-t-il souligné (aux applaudisse-
ments de l'assistance) est au
moins comparable à celui d'autres
représentants de la profession."

Remarques de M. Bouchard

Dans ses remarques présiden-
tielles, M. Bouchard s'est deman-
dé si les professeurs désiraient ob-
tenir un contrat collectif — s'ils
sentent le besoin d'augmenter
leurs revenus ?

En étudiant, a-t-il dit, les bases
d'un tel contrat, il est impossible
d'écarter certaines comparaisons
que les professeurs catholiques
"feront nécessairement et à juste
titre" avec leurs collègues protes-
tants.

Voilà pourquoi M. Bouchard a
révélé que le Conseil de l'A.E.C.M.
avait demandé à certains de
ses membres, des spécialistes, de
faire les comparaisons nécessaires
et d'informer l'association du ré-
sultat de leur travail.

Comparaisons

Ce travail a été présenté hier
soir, par M. Chaumont, vice-prési-
dent du conseil d'administration.
Il a répondu, dans une allocu-
tion rehaussée de points humo-
ristiques, aux allégations publiées
dans les journaux de la semaine
dernière. (On sait que lors d'une
réunion de l'Alliance, M. Rainville
avait déclaré que la différence de
salaires entre professeurs catho-
liques et protestants était de l'or-
dre de \$30,000.)

M. Chaumont s'est employé à
détruire cette assertion. Il a fait
des distinctions entre le cours élé-
mentaire et le cours supérieur. Et
il a établi que la différence de sa-
laires, au cours supérieur seule-
ment, était de l'ordre de \$15,000.
Elle serait bien moindre dans le
cours élémentaire.

M. Chaumont a finalement dit
que si le système en vigueur chez
les protestants était établi chez
les catholiques, les institutrices
seules, y gagneraient certains
avantages. Quant aux instituteurs
célibataires, leur sort serait à peu
près le même que maintenant;
tandis que les instituteurs mariés
subiraient une baisse dans leur
traitement.

M. Chaumont en a conclu qu'il
ne convenait pas de prendre l'éc-
helle des protestants comme base
pour le plaisir du palais
... et pour celui des yeux

le Pavillon de LaSalle

Toute la ville parle de la splendide fresque du Pavillon, où
les artistes des Beaux-Arts ont su réunir les événements histo-
riques aux scènes de la vie contemporaine de la métropole.

Cette salle est un véritable paradis du gourmet! Une cuisine
soignée, des consommations de choix et un service impeccable
vous attendent dans l'atmosphère agréable du Pavillon!

Lunch
à partir de \$1.75
Dîner à la carte

Réserver sa table,
en appelant
UN. 6-6492

HÔTEL DE LA SALLE

Une salle à manger de réputation internationale
Stationnement gratuit



le riz
ajoute
ce
"Je ne sais quoi"
à

We Guarantee
this Lager to be the Purer and
Best that can be brewed.

La bière dont la vente
augmente le plus au Canada!

"LETTRES AU DEVOIR"

LIBERTÉ DE PAROLE, A OUTREMONT?

Cher Monsieur Laurendeau,
Par l'entremise de votre journal, me serait-il permis de transmettre un message aux électeurs d'Outremont-St-Jean?

A la demande d'un grand nombre d'entre eux je voudrais tenir une assemblée dans la ville d'Outremont afin d'expliquer mon programme à l'égard de la langue française comme je l'ai fait hier à l'école de St-Jean-de-la-Croix.

En dépit de tous mes efforts, il m'est impossible d'obtenir une salle. A la Commission scolaire de St-Madeleine, on m'informe que les salles de l'école Lajoie ne sont pas disponibles cette semaine.

A la Commission scolaire de St-Viateur, dont M. Philippe Beaubien est président, on me refuse la location de la salle de l'école Querbes sous prétexte qu'on ne loue jamais cette salle pour des

assemblées politiques.
A l'hôtel de ville, on me refuse la salle du Conseil sous le même prétexte. Son Honneur le maire Romuald Bourque, qui en l'occurrence est l'un de mes adversaires et candidat soi-disant libéral, n'a pas jugé à propos d'accéder à ma légitime requête.

Avec mes excuses pour l'impossibilité où je me trouve de tenir cette assemblée, je laisse à l'électeur d'Outremont-St-Jean le soin de juger à quel point la liberté de parole peut être entravée quand il s'agit d'empêcher une voix nouvelle de se faire entendre.

Avec mes remerciements pour la généreuse hospitalité de vos colonnes, croyez, cher Monsieur, à l'expression de ma gratitude.

Bien à vous,

Thérèse F.-CASGRAIN

LA C. C. F. ET LE QUEBEC

Monsieur le rédacteur,
Dans le Devoir du mercredi, 17 septembre, je relève à la page de réclamation une lettre de la vice-présidente nationale du parti C.C.F.

Il ne s'agit pas de mettre en doute la sincérité de madame la vice-présidente, mais celle de son parti. Une C.C.F. qui écrit qu'elle n'est pas une C.C.F. en matière de bilinguisme, comme en tout autre domaine, ne négligera jamais de faire ce qui est juste, au nom de ce qui est pratique.

Il serait intéressant de connaître l'explication des déclarations franchement fausses, aussi fausses que les déclarations de la C.C.F. proférées à l'occasion, en dehors du Québec, qu'on se reporte à la question des écoles de la Colombie canadienne par exemple. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus "juste" et de plus "pratique".

De plus, on peut honnêtement mettre en doute l'affirmation de Mme Casgrain sur "le parti C.C.F." — pas le parti de la centralisation. Encore récemment, un membre de la C.C.F. (le petit maître Knight) m'allait pas avec le dos de la cuillère en réclamant l'aide fédérale soumise à cette tyrannie.

Mais l'heure a fini par sonner de la révolte contre cet odieux régime.

Et c'est à nos compatriotes de Maillandville qu'est échu l'honneur de donner le signal de la juste insurrection.

Il est fermé les écoles qu'ils avaient construites à grands frais et, sous la pression des durs nécessités, temporairement abandonnés leurs enfants aux écoles dites publiques. Ils voulaient par là faire éclater devant leurs concitoyens de la province la brutale absurdité du régime qu'on leur imposait.

Leur manifestation a partiellement réussi. Elle a eu dans notre province des échos assez retentissants. Chez eux même, elle a suscité un mouvement d'opinion dont on peut espérer qu'avec le temps il aura des résultats heureux.

Mais, pour le moment, rien d'essentiel n'a été gagné. Les catholiques de Maillandville ont, avec l'aide de quatre Ursulines de Rimouski et de quatre religieuses du Bon-Pasteur de Québec, ainsi que d'un certain nombre de laïques, partiellement rouvert leurs écoles. Ils ont, à leur grand regret, dû en refuser l'entrée, comme nous le rappellerons l'autre jour, à plusieurs élèves des classes supérieures.

Mais la lutte se poursuit. Ils espèrent obtenir de nouveaux succès. C'est, forcément, et pour beaucoup, une question d'argent. Il faudra donc s'employer à les aider, et dans la plus large mesure possible.

Bonnes volontés nouvelles

Déjà des bonnes volontés, dont on peut compter qu'elles se multiplieront, se sont manifestées.

Nous avons signalé l'autre jour l'intervention de deux des membres de Richelieu-Québec, qui ont porté à Maillandville, avec le témoignage d'une sympathie verbale qui a vivement touché nos compatriotes, une offre de \$400 qui fut la très bienvenue, comme le seront celles qui devraient suivre.

On nous en signale deux autres, d'un caractère non moins significatif.

Les propagandistes de la Sauvegarde tenaient ces jours derniers, à Québec, une réunion sous la présidence de M. Raymond Denis, dont le nom est lié à toutes les luttes catholiques et françaises dans l'Ouest. En fin de séance, le vétérinaire, dont l'âge ni la maladie n'ont atténué l'ardeur, dit à ses auditeurs: Vous savez que la société que vous êtes fiers de servir n'a jamais refusé son efficace sympathie aux minorités. Ne pourrions-nous pas faire quelque chose pour celle qui est actuellement l'objet d'attaques particulières? Il n'est pas le temps d'aller plus loin: déjà les chapeaux faisaient le tour de l'assemblée et le vieux soldat pouvait transmettre au siège social de la Sauvegarde, pour remise aux combattants de la côte du Pacifique, une centaine de piastres.

Les chefs voulaient ajouter à l'offre de leurs agents un cinquante piastres, qui sera naturellement le bienvenu.

Mais on peut aider d'autre façon.

Quand le solliciteur général de la province, M. Antoine Rivard, alla porter à Maillandville son hommage, le nouveau président de

l'éducation. Et que veut dire "aide"?

Après la maigre réussite socialiste en Angleterre, et après la condamnation papale du socialisme, on peut se demander ce que les Canadiens catholiques feraient faire dans cette galère. Faut tout de même pas voter pour sa propre déchéance.

Sincèrement avec vous,

Jean-E. BRASSARD

Toronto.
L'Association canadienne-française de la Colombie, M. le Dr Beaudoin, tint à souligner l'importance de ce geste, l'effet que produirait dans la province ces témoignages de sympathie.

Multiplications, de telle façon que l'on se dise bien, de l'un à l'autre bout du pays, que nous faisons bloc, que nous ne consentons tous qu'une grande famille.

Oui ou non?

Aucun journal, plus que la Feuille d'Érable, n'a mis de ténacité à protester contre l'absurde façon dont se sont conduites, dans la question des chèques de pension de vieillesse, les autorités fédérales.

La Feuille d'Érable avait pour cela d'excellentes raisons. Elle en avait même de très particulières, car elle est publiée dans l'Ontario, l'une des neuf provinces où le ministre des Finances, M. Abbott, estime qu'il n'est pas pratique d'imprimer dans les deux langues officielles du pays, les chèques de pension de vieillesse.

Elle est publiée dans le comté que représente le ministre fédéral de la Santé, M. Paul Martin, qui, à l'encontre de son collègue Abbott (qui devient la solidarité ministérielle?), ne comprend pas pourquoi, dans un pays bilingue, les fameux chèques ne sont pas bilingues, comme la monnaie contre laquelle ils seront échangés.

Elle a pour directeur M. le sénateur Lacasse, un libéral, qui a porté la question sur le parquet de la Chambre haute.

Non seulement M. Lacasse, et tel de ses collaborateurs qui paraît bien avoir avec lui de très intimes relations, sont-ils revenus à maintes reprises sur la question; mais tout le monde au bureau paraît s'en mêler.

Dans son numéro du 25 septembre, par exemple, Polydore disait:

"Le Canada est un pays bilingue... ou il ne l'est pas. S'il est un pays bilingue, pourquoi tant d'hésitation de la part de notre gouvernement à émettre tous ses documents dans les deux langues officielles du pays? S'il n'est pas bilingue, lâchons nos camouflages, et proclamons le franchement. Il n'y aura pas d'unité entre les deux principales races du pays avant que ce fait soit réglé une fois pour toutes. A ceux qui soutiennent qu'il faut y aller avec délicatesse, nous leur rappellerons que la Confédération n'est pas d'hier, et l'unité n'est pas plus avancée qu'aujourd'hui. Ceux qui ne veulent pas le bilinguisme ont encore l'espoir de faire disparaître notre langue. Disons-leur que cela n'est pas possible et qu'il est pour l'intérêt du pays que le grand et beau fait du bilinguisme soit reconnu sans plus de retard."

Et dans l'une des pages anglaises de ce même numéro, car la Feuille d'Érable publie en anglais l'une de ses huit pages, Perspican termine ainsi son article:

"May the minister of Finance also heed the persistent protests he has received and is still receiving about his famous one-language cheques in this bilingual country of ours. How can he logically contend that bilingual cheques issued in all the provinces of Canada would be impractical if bilingual currency is not? He might just as well be frank about it and bluntly accuse former administrators of his own Party, during whose tenure of office that right was recognized, of not having been practical. Let him alleviate the uneasiness of the government on that score... or get out while the going is good."

Pourquoi?

Pourquoi, d'autre part, sauf Mme Thérèse Casgrain, tous les candidats aux élections du 6 octobre prochain, paraissent-ils avoir une telle répugnance à parler de cette question?

A notre connaissance, Mme Casgrain a été jusqu'à seules à prendre carrément position sur cette question.

Si d'autres l'ont fait, nous les prions de nous en avertir.

Mais le temps presse. C'est le 6 octobre que l'on vote.

O. H.

SOUVENIRS SUR HENRI BOURASSA

Comment un jeune Canadien français voyait Bourassa et sa politique à la fin du siècle dernier et au début du XXe

Les journaux et revues contiennent de publier des appréciations du grand patriote disparu soudainement, au milieu des siens.

"La Presse Canadienne" a vu en lui des dons oratoires et des manières originales d'éloquence dans ses discours, mais surtout un ennemi de l'Empire britannique. Les meilleurs biographes nous ont présentés des journaux indépendants, des vrais journalistes canadiens-français, de ceux qui l'ont connu depuis longtemps, l'ont suivi dans ses luttes, ont partagé ses labeurs et ses sacrifices.

Rares sont les Anglo-Canadiens qui, dans le temps de ses grandes campagnes, daignaient l'apprécier publiquement ou s'associer à sa défense des Canadiens français et des intérêts du Canada. Citons quelques exceptions: le grand avocat Ewart, défenseur des écoles catholiques du Manitoba, au Conseil Privé, et de l'autonomie du Canada dans des écrits retentissants, ainsi que le ministre C. H. Cahan, dans le cabinet Borden, ami véritablement sincère. Ajoutons l'ancien journaliste qui vient de publier M. D. A. McGregor, dans le Vancouver Province, avec la note introductive du Devoir. Le 2 septembre, l'Ottawa Citizen publia une biographie passable et honnête de Henri Bourassa, essayant de lui faire justice. Dans leur lutte bilingue, les Franco-Ontariens eurent de nombreux défenseurs anglophones; W. Moore, Hawkes, le Dr Hughes, inspecteur, les professeurs Sissons, Wong et Will de Toronto, Vincent Massey, J. Godfrey, S. L. Squire, et plusieurs autres; quelques-uns du Québec, entre autres le juge M. McKinnell et le surintendant des écoles protestantes de la province, ne craignent pas d'appuyer M. Bourassa sur ses revendications, de concert avec quelques journaux et collaborateurs irlandais des Provinces maritimes. Mais l'alliance de H. Graham, propriétaire du Montreal Star, et d'autres politiciens anglais du Québec, pendant les élections de 1911, n'avait qu'un caractère provisoire d'opportunisme politique.

Deux puissantes raisons éloignaient de Bourassa les libéraux et les conservateurs du Québec, au début de ce siècle: le culte de Sir Wilfrid, et l'engouement pour l'Angleterre, qui combattait également ses revendications. L'esprit partisan des "rouges" et des "bleus" obnubilait le jugement d'un grand nombre et les portait à critiquer ses efforts, tout en reconnaissant sa puissance. Lors de la conscription, cependant, il y eut rapprochement entre Laurier et Bourassa, et l'on vit les deux chefs canadiens-français défendre la même cause.

Prime à l'enterrement

La famille d'un défunt en République Populaire Romaine peut choisir un enterrement privé ou un enterrement d'Etat, selon le rite d'un Romain qui s'est récemment réfugié en Yougoslavie. Si la famille accepte de laisser l'usage ou l'entreprise d'Etat où travaillerait le défunt s'occuperait de l'enterrement, elle n'a pas un sou à débours. L'usage ne fournit un cercueil de bois, ne portant que le nom du défunt, qui est transporté au cimetière dans un camion recouvert d'un drap rouge. Une fanfare de l'usine ou du syndicat accompagne le convoi et un camarade de travail du défunt prononce une oraison faisant l'éloge du "bâtisseur du socialisme" disparu. Il n'y a aucun rite religieux. Dans le cas d'un enterrement religieux, l'entreprise où travaillerait le défunt ne donne aucune aide à la famille et les frais représentent le montant de deux ou trois mois de salaire d'un ouvrier moyen. Un autre problème consiste à obtenir le bois nécessaire à fabriquer le cercueil, et bien des familles en sont réduites à sacrifier un meuble. Néanmoins, selon le réfugié roumain, seuls, les communistes fanatiques et les gens dans la misère la plus noire utilisent le système de l'enterrement "Rouge" (I.S.P.).

La Bible vous parle

L'officier lui dit: "Seigneur, descendez avant que mon petit enfant ne meure!"
Jésus lui dit: "Va, ton fils est guéri."
L'homme crut à la parole de Jésus et il se remit en route. (Jean IV, 49-50)
(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

— Et maintenant, devenu homme, je suis demeuré fidèle. Voilà pourquoi j'ajoute ce qui suit:

En nous donnant cet homme remarquable et extraordinaire, la Providence a été bonne pour les Canadiens français. Ses discours et ses campagnes ont révélé les siens, soulèvement des esprits dans les partis politiques, et les empêchés de se laisser endormir à jamais; ils ont provoqué de puis-

Lettre de l'évêque anglais

L'évêque catholique de Grande-Bretagne a fait lire, dans toutes les églises d'Angleterre et du Pays de Galles, une importante et courageuse lettre pastorale, qui restera sans doute comme un document de première valeur de la clairvoyance de la hiérarchie catholique. Traitant du nombre toujours croissant des divorces qui détruisent la famille et font un tort immense au pays, les évêques anglais rappellent d'abord au gouvernement britannique que le devoir d'un gouvernement chrétien est de fortifier les liens familiaux plutôt que de faciliter les divorces par une législation trop large. Ils démontrent ensuite que l'école, entre autres, a la mission de préparer plus qu'elle ne l'a fait jusqu'ici, les adolescents à leur rôle de pères et mères de famille. Abordant la question elle-même du divorce, l'évêque anglais expose ensuite que l'Eglise catholique a une doctrine constante dans ce domaine; il suffit pour s'en convaincre de se rappeler que l'attitude énergique du Pape Léon X, refusant d'accorder la demande de nullité sollicitée par Henri VIII au sujet de son mariage avec Catherine d'Aragon, fut un prétexte à l'introduction de la Réforme en Angleterre. Ce fut d'ailleurs toujours le cas auparavant. Comme cela le sera toujours, si l'on veut conserver le vrai bonheur aux communautés familiales et nationales.

En terminant, les évêques anglais expriment le vœu que la "Commission Royale des Mariages et des Divorces" insiste désormais avec plus de précision et d'énergie sur l'unité et l'indissolubilité de la famille. Ils révèlent que du côté catholique, toute une série de désirs lui ont été exprimés; mais ils ne cachent pas qu'il y a peu de espoir que la Commission s'en tienne compte de ces vœux. (I.S.P.).

sants mouvements de renaissance nationale, la fondation d'associations de jeunesse, de journaux indépendants et catholiques, dont les bienfaits durent toujours, fait naître une classe d'élite détachée de la partisannerie politique et vouée aux intérêts de la race canadienne-française. On reste étonné sur le sort qui aurait été fait aux Canadiens français, sans la venue d'Henri Bourassa à cette époque fatidique. Il n'est pas étonnant qu'il ne fût pas aimé des Anglo-Canadiens, qui ne voulaient pas le comprendre, et que le Journal d'Ottawa l'ait qualifié de "chef des forces du mal", lui qui avait contribué à l'assemblée tumultueuse et disgracieuse du théâtre Russell à Ottawa, pendant la première guerre, et où notre héros se serait fait tuer sans la prévenance d'amis qui surent le mettre à l'abri.

A notre sens, Bourassa fut le plus grand orateur canadien de son temps. Il mit tout son talent, toute son énergie, toutes ses ressources à la défense des véritables intérêts de son pays, de sa foi et de sa langue. Il fit preuve d'une santé et d'une endurance remarquables. Son esprit combatif, joint à ses qualités physiques et intellectuelles, l'ont poussé encore plus loin. Il fut une sorte de héros, un homme qui ne voulait pas se laisser impressionner par la force du mal, qui avait contribué à l'assemblée tumultueuse et disgracieuse du théâtre Russell à Ottawa, pendant la première guerre, et où notre héros se serait fait tuer sans la prévenance d'amis qui surent le mettre à l'abri.

Quant au contenu positif du numéro, il est considérable. Nos collaborateurs l'ont suffisamment exploré pour que je n'aie pas à y revenir: ils en ont dégagé les aperçus souvent neufs; et ils ont montré comment ces textes sont une prise de conscience plus incisive de deux faits: la révolution industrielle et ses conséquences sociales, la découverte du monde de l'esprit et ses exigences. Mais peut-être leur fonction première consistera-t-elle à nous tenir en éveil.

André LAURENDEAU

(1) Le Canada français, dans Esprit, Paris, 11-12, août-septembre 1952. Rappelons que les collaborateurs sont: MM. Henri-Irénée Marrou, Frank-R. Scott, Gérard Pelletier, Maurice Blain, J.-C. Falardeau, Jean-Guy Blain, Ernest Gagnon, s.j., Réginald Boisvert, d'Iberville Fortier et Jean-Marie Léger.

A. L.

Le numéro d'"Esprit"

Gilles Marcotte a donné aux lecteurs du Devoir une analyse singulièrement agüe du numéro spécial d'Esprit (1) Pierre de Grandpré a exprimé la réaction d'un jeune Canadien qui regarde les choses de Paris.

Nous pourrions peut-être examiner ce numéro spécial qu'une grande revue européenne nous a consacré, comme un moment du Canada français.

Je confesse que je l'ai lu d'une traite. Il y a là des pages émouvantes dans leur sécheresse ou leur ambiguïté, une grande richesse de pensée, et en même temps une pensée qui tatonne et se cherche.

En le lisant on se dit: le Canada français a cessé d'être heureux, l'idylle est finie. Non seulement elle est finie, mais une génération prend une conscience vive de cette fin. Certes l'inquiétude n'est pas neuve chez nous — et de par le monde nous vivons à l'époque des romans noirs. Mais à la tristesse du jour ceux-ci rajoutent l'inquiétude spécifique d'une pensée qui se cherche; et l'inquiétude gagne en profondeur, elle atteint les racines de l'homme. Dans ce milieu si homogène, l'homme qui réfléchit est divisé contre lui-même, et ses déchirements s'inscrivent dans ces pages. Il en surgit une impression de désarroi presque total.

Nous sommes loin des exposés classiques que les Canadiens français écrivent depuis longtemps sur eux-mêmes: point de vue social, point de vue économique, point de vue culturel, sur deux dominantes indiscutées, la langue et la foi. En vérité le numéro est mal bâti, il se répète, il se recoupe, il se contredit, il ne conclut pas: tel quel c'est un document — ou si l'on préfère: des confessions. Voilà l'impression globale.

Nous laisserons-nous arrêter ici par un mouvement de vanité ou de pudeur: "Quoi, ces jeunes nous définissent ainsi devant des étrangers, ils choisissent de faire une confession publique?" Pierre de Grandpré a bien marqué comme ces pages et leur sincérité tourmentée conviennent à Esprit, sont conformes à l'atmosphère de la maison. Au surplus les grands mouvements de fierté blessée, les colères et les trépidations ressemblent souvent à des enfantillages. Ils sont une marque de puberté: nous devons être d'assez grands garçons pour nous entendre dire, même d'ailleurs, nos quatre vérités.

Seulement, s'agit-il bien de nos quatre vérités?

Regardons-y de plus près.

Dès qu'on se rapproche des collaborateurs, l'équilibre disparaît. Bien entendu, ni H.-I. Marrou ni Frank Scott n'en sont, ils examinent le problème de l'extérieur. Mais pour les autres? Je reconnais une extrême diversité, non seulement de tempéraments, mais d'attitudes. Ce ne sont pas des hommes d'accord sur l'essentiel qui se seraient partagé des sujets: chacun vide son sac. Non seulement il n'y a pas équilibre, mais il y a divergences graves. On pourra dégager de leurs textes des dominantes; mais les divergences profondes sont bien plus significatives. Jean-Marie Léger s'oppose à Maurice Blain, qui lui-même est fort différent d'Iberville Fortier; peut-être les textes les plus rapprochés sont-ils ceux de P. Ernest Gagnon, s.j., de Gérard Pelletier et de Jean-Charles Falardeau, encore que je croie percevoir entre eux bien des dissonances. Il faudrait donc étudier d'abord chaque texte en soi, et cela est impossible ici, faute d'espace.

J'ai parlé d'émotion suscitée par cette lecture. A l'examen, cela tient surtout à l'article de Maurice Blain Sur la liberté de l'esprit: qu'on s'émeuve pour ou contre, je crois sentir là une vibration, un accent nouveau, la ferveur d'un homme qui joue d'un coup tous les risques, le pathétique d'une conscience qui se cherche elle-même quoi qu'il doive arriver. Mais si l'examine son contenu intellectuel, il est décevant, au moins dans les conclusions.

D'abord c'est comme un effort de synthèse préalable à l'analyse: il y a là des intentions, certes (en particulier sur le sens du vide spirituel de notre littérature), mais combien fragiles, l'information est pauvre, ou déficiente. C'est du lyrisme plus que de l'autocritique.

Un exemple. M. Blain parle du rapport Massey et de l'indignation qu'il a soulevée

chez les nationalistes. "Elle les empêche, dit-il, d'apercevoir que le centralisme fédéral, qui fait provisoirement échec au mouvement d'étatisation provinciale déjà menaçant pour la liberté académique, entraînera fatalement, à plus ou moins brève échéance, la laïcisation de l'enseignement". On croit rêver. Ce grief fut formulé à pleines pages dans l'Action Nationale et le Devoir. M. Blain lit l'Action Nationale et le Devoir? Rien ne l'y force. Il est peut-être imprudent, cependant, d'interpréter la pensée nationaliste si on ne les lit pas.

Il y a plus grave. M. Blain dénonce le cléricalisme ou, selon son langage, le "césarisme clérical". A le lire, on croirait que le clergé ne fait pas partie du Canada français. Il projette en lui toutes les médiocrités de notre milieu, ses lourdeurs sociologiques, ses conformismes; il l'établit comme une catégorie de l'esprit — en langage plus simple: il en fait un bouc émissaire chargé de nos péchés communs. M. Blain est de ceux qui reprochent aux nationalistes une opération analogue; or dans sa mythologie, les curés en arrivent à tenir la place que, selon lui, les Anglais occupent dans la mythologie nationaliste. Il y a là un vrai transfert émotif.

Enfin j'ai parlé d'ambiguïtés. Je ne crois pas que Mounier, dont on a voulu rapprocher Blain, aurait écrit: "L'enseignement d'une culture traditionnelle dans les catégories de la vérité surnaturelle est presque toujours mortel pour la distinction du libre examen et de la confession obligatoire, surtout quand le dogmatisme incline tous les esprits dans le sens de la soumission". Mounier a un style difficile, mais non un style incertain.

Car voilà la difficulté: la beauté de ces pages est dans leur lyrisme, mais M. Blain ne prétend pas faire du lyrisme. Or les équivoques abondent. Je lis, page 212, une phrase où l'essayiste parle d'orthodoxie, quand il voulait désigner, du moins j'en ai la conviction, le conformisme; seulement si j'ai raison, pourquoi a-t-il écrit orthodoxie? Sur tout quand on lit plus loin qu'"ils [les meilleurs de la jeune génération] croient que la rédemption de l'esprit importe autant que le salut de l'âme"; ou encore, que "culture et catholicisme sont autonomes"... M. Jean-Guy Blain, lui, dont le texte est superficiel, parfois ingénieux, mais surtout léger, définira ainsi un catholicisme de gauche, vers lequel penchent ses sympathies: "Le catholicisme est pour eux une expression du christianisme, et le christianisme une forme achevée, renouvelée de l'humanisme gréco-romain" (c'est nous qui soulignons). Il y a tout de même, dans le christianisme, un livre qui s'appelle la Bible, et un Etre qui s'appelle le Christ; et il y a l'Eglise. Nous sommes donc à l'absurde, ou à la négation du spirituel au nom de l'Intellectuelle. En écrivant cela, et si sa formule n'a point trahi sa pensée, M. Jean-Guy Blain tourne le dos aux autres collaborateurs d'Esprit.

Ce qui, même dans les parties contestables de ces textes, demeure quand même comme un témoignage, c'est l'inquiétude. On ne saurait les condamner abruptement comme s'il s'agissait de doctrines fermement établies: c'est à peine une étape. Ils nous rendront service, avec leurs énormités, dans la mesure où, sans en être dupes, nous ne leur opposons pas un refus tétu et borné.

Quant au contenu positif du numéro, il est considérable. Nos collaborateurs l'ont suffisamment exploré pour que je n'aie pas à y revenir: ils en ont dégagé les aperçus souvent neufs; et ils ont montré comment ces textes sont une prise de conscience plus incisive de deux faits: la révolution industrielle et ses conséquences sociales, la découverte du monde de l'esprit et ses exigences. Mais peut-être leur fonction première consistera-t-elle à nous tenir en éveil.

André LAURENDEAU

(1) Le Canada français, dans Esprit, Paris, 11-12, août-septembre 1952. Rappelons que les collaborateurs sont: MM. Henri-Irénée Marrou, Frank-R. Scott, Gérard Pelletier, Maurice Blain, J.-C. Falardeau, Jean-Guy Blain, Ernest Gagnon, s.j., Réginald Boisvert, d'Iberville Fortier et Jean-Marie Léger.

A. L.

BLOCS-NOTES

Encore et toujours Maillandville

Il faut une fois de plus revenir sur le cas de Maillandville. Il y a eu, d'abord, et malheureusement, revenir plus d'une fois encore.

Car, en dépit de généralités devant lesquelles il convient de s'incliner avec une respectueuse émotion, la situation des corrélionnaires et compatriotes de la Côte du Pacifique, ne s'est pas encore très sensiblement améliorée. Elle ne se transformera point du jour au lendemain. Elle tient à un ensemble de facteurs trop nombreux, trop variés pour qu'il en soit ainsi.

En gros, il s'agit, nous l'avons plus d'une fois déjà dit, mais il ne faudra pas se lasser de le répéter tant que cette douloureuse vérité ne sera pas entrée dans toutes les cervelles, il s'agit d'un régime que ne tolérerait aucune minorité protestante de la Confédération.

celles qu'à force de sacrifices, avec une modeste aide de dehors, ils maintiennent actuellement à Maillandville.

C'est, en fait, le régime de la double et même de la triple taxe. Car, sur ces écoles libres, on prétend encore leur faire payer une taxe d'affaires, tout comme s'il s'agissait d'entreprises commerciales.

Nous verrons peut-être, l'un de ces jours, une municipalité traduire devant les tribunaux de la base les contribuables coupables de cet acte d'hérésie.

La réaction

Pendant des années les catholiques de la Colombie se sont doc-

trés à la force de sacrifices, avec une modeste aide de dehors, ils maintiennent actuellement à Maillandville.

C'est, en fait, le régime de la double et même de la triple taxe. Car, sur ces écoles libres, on prétend encore leur faire payer une taxe d'affaires, tout comme s'il s'agissait d'entreprises commerciales.

Nous verrons peut-être, l'un de ces jours, une municipalité traduire devant les tribunaux de la base les contribuables coupables de cet acte d'hérésie.

La réaction

Pendant des années les catholiques de la Colombie se sont doc-

L'ACTUALITÉ

Une singerie...

Darwin prétend que l'homme descend du singe.

Moi, j'affirme qu'il y retourne.

Il y a quelques années on a découvert que de l'extrait de "glandes de singe" pouvait, si non redonner aux humains leur jeunesse, au moins les empêcher de vieillir trop rapidement.

Le singe, sorti de l'homme à un certain moment de l'époque préhistorique, y rentre donc à l'époque moderne.

Les glandes de singe n'étaient que le début. Voilà, paraît-il, qu'on s'apprête à poser un geste plus significatif.

Si l'on en croit une nouvelle venant du Collège des chirurgiens américains, nous vivrons

un jour en compagnie d'hommes ou de femmes ayant qu'un cœur de singe, qu'un estomac de singe, qu'un système de sang de singe.

Sans parler évidemment des nombreuses "faces de singe" qui nous entourent et qui n'ont rien à voir à la chirurgie!

D'ici un an on tentera donc de remplacer certains organes de bêtes humaines par des organes de singe.

Jusqu'ici on a fait l'expérience sur des chiens. Avec succès. On a remplacé le cœur de "Pit-bull" ou l'estomac de "Fido" par ceux de quelque macaque de laboratoire.

On veut maintenant expérimenter sur des humains.

Pas de doute, nous "remontons" au singe.

Des glandes nous passons à l'estomac, de l'estomac au cœur, du cœur aux pousmons. Le reste suivra.

Un jour il faudra vider les jardins zoologiques de leurs singes et les remplacer par les derniers spécimens d'humains complets.

S'il en reste.

Le changement sera-t-il tellement grand?

Les petites nations continueront de "singer" les grandes; la mode fera encore des femmes, — et des hommes, s'il vous plaît, — d'innombrables "sin-ges", etc...

Mais je m'arrête avant qu'on ne m'accuse d'écrire... une "singerie"!

LUX

"Mois du restaurant" et "mois du fromage"

Le maire Houde inaugure officiellement ces deux périodes consacrées à l'hospitalité du restaurant et à la consommation plus grande du fromage canadien.

Hier matin, le maire Houde a officiellement inauguré le "mois du restaurant" et le "mois du fromage" que l'on demande d'observer durant octobre.

Le mois du restaurant, ou plus précisément le mois de l'hospitalité du restaurant, est sous les auspices de l'Association canadienne des restaurateurs, section de la région de Montréal, et dont le président est M. T. Tomasso.

"Nous commençons le mois de l'hospitalité du restaurant, a dit le maire dans sa proclamation lue à la radio; c'est l'époque réservée ici, au Canada, comme aux Etats-Unis, au cours de laquelle les employés des restaurants de la "Canadian Restaurant Association" s'appliquent particulièrement à rencontrer et à connaître leurs clients. La "Restaurant Association" a une devise et je crois qu'elle est appropriée: Un repas de restaurant... un merveilleux changement".

Quelques minutes plus tard, le maire de Montréal présidait à l'ouverture officielle du mois du fromage, qui est sous les auspices des ministères de l'agriculture d'Ottawa et de Québec. Ce mois se dénomme officiellement Festival canadien du fromage.

Ce mois a pour objet de faire connaître les qualités nutritives du fromage canadien et d'inciter les Canadiens à en consommer en plus grande quantité. M. Houde a souligné dans sa proclamation que la consommation annuelle de fromage au Canada ne se chiffre qu'à environ 4 livres et trois quarts par personne, par année. Ce n'est pas beaucoup! On conseille d'augmenter cette consommation d'au moins un livre par année. Les producteurs québécois en bénéficieraient directement.

Pour la cérémonie d'inauguration du mois du fromage, le cabinet du maire fut transformé pendant quelques minutes en un véritable studio de radio, de cinéma et de télévision. De multiples appareils enregistraient toutes les paroles et les moindres gestes de Son Honneur.

Au nom des fromagers, M. Roland Camirand, du département provincial de l'industrie laitière, et M. Régis Desparrois, des "Kraft Foods", ont présenté au maire deux appétissantes meules de fromage. M. Houde a dit qu'il offrirait la plus volumineuse à une institution de charité.

Aux cours Folliet

La sociologie de l'histoire, une dimension nouvelle de la science

Le secrétaire des Semaines sociales de France entreprend sa série de cours publics à l'Université de Montréal — Il définit aussi la maladie de la pensée moderne qu'est l'historicisme

Voici un résumé des conférences sur l'histoire que M. Joseph Folliet, secrétaire général des Semaines sociales de France, a commencé hier soir de donner, sous les auspices de la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques et de l'Institut scientifique franco-canadien.

Ces cours publics, à raison de deux par soir, à 8 heures et 9 heures, ont lieu en la salle H404 de l'université. Ils se poursuivront vendredi ainsi que la semaine prochaine, les lundis, mercredis et vendredis, toujours à ces mêmes heures. A cette occasion il y a service d'autobus, de la rue Belin à la cour centrale de l'université.

M. Folliet a traité dans son premier cours de la nouvelle forme de la science historique qu'est la sociologie de l'histoire, à notre époque où les déterminismes économiques et sociaux remplacent l'action individuelle, en agissant non plus sur les nations mais sur les vastes et vagues collectivités humaines que sont les civilisations.

Il y a, dans l'histoire de la pensée, des moments où se produisent de véritables révolutions intellectuelles. Ainsi, à la Renaissance avec la double découverte de la terre et du monde céleste; ainsi, du XVIIe au XIXe siècles, avec les progrès rapides des sciences de la nature; ainsi enfin, de nos jours, avec la primauté de l'histoire, qui annexe une dimension nouvelle à la connaissance.

"On peut, à présent, mesurer les principales étapes de cette révolution intellectuelle. Certes l'histoire ne date pas d'hier. Mais c'est au siècle dernier et en notre siècle qu'elle a connu le plus rapide et le plus vaste développement. Les principales phases de ce développement sont: l'histoire érudite et critique, appuyée sur les sciences auxiliaires de l'histoire telles que l'archéologie, l'épigraphie, etc.; puis l'histoire reconstituée du passé qui coïncide avec le romantisme et dont Michelet nous a laissé le type le plus achevé; ensuite, les essais d'explication plus ou moins scientifiques de l'histoire qui se sont poursuivis sans arrêt depuis Montesquieu; enfin, les diverses philosophies de l'histoire, et les noms seuls de Vico, Hegel, d'Auguste Comte, et de Marx suffisent à en dire l'importance dans la pensée contemporaine.

"Par exemple, l'époque de l'individualisme libéral a tendance à expliquer l'histoire par l'influence prépondérante des individus agissant sur le plan politique, tandis que le temps des masses et des interdépendances économiques se réfère plutôt à l'action diffuse des collectivités et aux déterminismes économiques ou sociaux.

"De même l'époque des Nations et des nationalités revendicatrices a connu un immense succès avec les histoires nationales qui passent aujourd'hui un peu au second plan, devant l'histoire de ces ensembles humains que forment les civilisations.

"Il faut noter enfin une utilisation constante de l'histoire par les diverses idéologies: idéologies nationalistes et nationalitaires, avec la notion du droit historique; idéologies racistes comme celle de Hitler; idéologies conservatrices comme celle de Hegel, apologistes de l'Etat prussien; idéologies révolutionnaires, comme celle de

Marx dont on connaît l'exploitation qu'elle fait de l'histoire.

"L'histoire a vraiment annexé à la connaissance humaine une dimension nouvelle: des provinces nouvelles du savoir, comme la préhistoire ou l'histoire de l'Amérique pré-colombienne; une modalité nouvelle de la connaissance, c'est-à-dire une connaissance dynamique de l'histoire par l'histoire même des progrès de la connaissance; une forme nouvelle de la sensibilité, traduite quotidiennement par les biographies romancées, le roman et le film.

L'historicisme

Dans son second cours, M. Folliet a déblayé encore un peu mieux le terrain de la sociologie de l'histoire, en analysant et refaçonnant sans délai l'erreur philosophique de l'historicisme, qui tend à examiner les faits historiques pour eux-mêmes, sans considération de leur aspect moral, et par suite à les excuser.

"De même qu'il y a des révolutions intellectuelles, il existe des maladies de l'intelligence. Révolution et maladie vont d'ailleurs souvent de pair. L'avènement des sciences de la nature a provoqué des erreurs qu'on peut appeler le physicisme ou le biologisme; l'avènement de l'histoire entraîne l'historicisme, qui est une prépondérance de la méthode d'impérialisme de l'histoire. Il ne se confond pas avec le criticisme historique du siècle dernier. C'est une maladie nouvelle due à un bacille récent.

"On peut dire que l'historicisme pose en principe qu'il n'y a rien en deça ni au delà du devenir, que l'individu se définit par son évolution et que l'humanité se confond avec son histoire.

"On distingue deux grandes catégories d'historicisme: l'historicisme intellectuel et l'historicisme moral. L'historicisme intellectuel a pour son tour se subdiviser en deux formes: la première est un relativisme historique qui dissout la vérité objective et ne laisse subsister en définitive que des jugements de faits sans jugements de valeur, des évolutions sans aboutissements. C'est là au fond une nouvelle variété du scepticisme.

"La seconde forme de l'historicisme intellectuel c'est le culte de l'histoire qui est, parfois, la déformation professionnelle de l'historien. Poussé à bout, ce culte de l'histoire aboutit à l'adoration du fait accompli, de la force et à une très ancienne erreur qui s'appelle l'opportunisme. Même accomplis, les faits historiques demeurent soumis au jugement de la morale. Les jugements de faits doivent se compléter par des jugements de valeur.

"Par là nous touchons à l'historicisme proprement moral, qui dissout la Piste comme l'opportuniste intellectuel annéantissant la vérité. Pour lui il n'existe au fond que des morales closes, oeuvre de circonstances historiques et qui, plus ou moins, se valent toutes. S'il est vrai que toute morale s'incarne dans le comportement d'hommes influencés par les circonstances historiques, il est encore plus vrai que, au delà des circonstances historiques, les hommes obéissent à des impératifs et répondent à des appels que l'histoire ne peut expliquer à elle seule.

"L'historicisme est une philosophie du devenir pur. Il faut lui opposer non pas une philosophie de l'être parfait et clos, qui nierait tout devenir, comme la pensée de Parménide, mais une philosophie de l'être qui explique le devenir, une philosophie de l'acte et de la puissance".

Congrès de l'Association du Jeune barreau

L'Association du Jeune Barreau de Montréal annonce que son 6e congrès annuel aura lieu cette année au "Alpine Inn", à Sainte-Marguerite, les 3, 4 et 5 octobre 1952, sous la présidence d'honneur de Me Jean-Pierre Charbonneau, c.r., Bâtonnier du Barreau de Montréal. Le congrès fait suite à plusieurs autres manifestations tenues par cette association pour célébrer le 50e anniversaire de sa fondation.

L'inscription au congrès aura lieu vendredi soir à partir de 8h. et sera suivie d'une réception offerte par le Président de l'Association, Me Jacques Leduc.

Dans le but de mettre en relief les devoirs de l'avocat envers la société, le congrès se déroulera sous le thème général de Nos responsabilités. Le comité d'étude a préparé en ce sens un programme très intéressant dont la principale activité sera un symposium auquel prendront part Mes Jacques Coderre, Paul Trudeau, E. K. Hugessen et Gerald Leduc, et dont le sujet sera "La profession légale remplie-elle ses devoirs envers la société?".

Me André Taschereau, c.r., L.L.D., président de l'Association du Barreau canadien, adressera la parole lors du banquet du samedi soir et Me Lionel Forsyth, c.r., D.C.L., parlera au lunch de fermeture dimanche midi. Le sujet de la conférence de Me Taschereau sera "Les Problèmes actuels du Barreau".

Le programme du congrès comporte également un tournoi de golf qui aura lieu samedi matin, de même qu'une conférence pour les dames, de Mme Doreen Day, de la maison Eaton, qui aura lieu au cours de l'après-midi de samedi. Ce congrès réunira non seulement les membres de l'Association du Jeune Barreau mais aussi un grand nombre d'avocats, notaires et membres de la magistrature, de même que leurs épouses. L'organisation du congrès est sous la direction de Me Roger-L. Beaulieu.



M. Esdras MINVILLE, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et doyen de la faculté des Sciences Sociales, à l'Université de Montréal, qui sera conférencier d'honneur au congrès de la Chambre de Commerce de la province, à Ottawa, du 5 au 8 octobre.

Au Kiwanis St-Laurent

Les menaces à la liberté de presse

"Le Canada est un des derniers pays au monde à ne pas encore posséder son statut officiel de la presse; et les journalistes, sans vraie protection légale de leur secret et de leur éthique professionnelle, y relèvent toujours du droit commun. C'est là une situation à faire disparaître sans retard".

Ainsi s'est exprimé hier, devant le club Kiwanis St-Laurent, M. Jean-Marie Morin, président du syndicat des journalistes de La Presse. M. Morin était le conférencier du jour en vertu de l'usage annuel du club de faire venir un journaliste à sa table d'exposer les problèmes et, comme a dit M. Morin lui-même, "donner la température" de son métier.

"Ce n'est donc pas pour rien, a continué le conférencier, que je dis qu'il existe une menace à la liberté de presse doit se défendre contre des périls issus de tous côtés. Certains de ceux qui l'invent, si fort cette liberté, en public, sont eux-mêmes, en secret, les agents d'intérêts monopolisateurs.

"Le silence qu'ils voudraient imposer aux journaux provoque, tout d'abord, une maladie du corps social. De Donald à pu dire que, si l'Etat peut être troublé par ce que disent les journaux, il est plus efficacement encore détruit par ce qu'ils ne disent pas. "L'Etat lui-même peut être un danger pour la liberté de presse, par une censure inconsiderée et intolérante ou par son inertie devant les cartels. Il nous faut donc aussi compter sur le public lecteur, il faut obtenir que celui-ci sache aussi bien blâmer qu'encourager son journal.

"Ne gâtons donc pas notre public en flâtant ses préjugés, son apathie ou son intérêt excessif pour la sensation. Il nous le rendra si nous préservons nos qualités de discrétion, d'honnêteté, de charité, d'objectivité, de culte de la vérité, de l'exactitude et de la hiérarchie des valeurs. Voilà ce qu'on peut exiger de chacun de nous, si on ne peut par ailleurs nous demander chaque jour des chefs-d'oeuvre de style.

"Si n'importe qui peut théoriquement fonder un journal, qui pratiquement peut le maintenir debout sans une forte encaisse? Il faut qu'un journal se vende, car une publication déficitaire ne peut être vraiment libre".

Avant la causerie de M. Morin, il a été fait rapport que la vente annuelle de pommes du club Kiwanis et particulièrement la vente par les rues ont connu cette année un succès sans précédent, grâce, a-t-on signalé, aux journalistes.

Demain, fête de sainte Thérèse, patronne des missions

Demain matin, à 9h., en la chapelle Notre-Dame de Lourdes, rue Ste-Satherine, près de St-Denis, un prêtre japonais célébrera une messe solennelle à l'occasion de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions. S. E. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, assistera au trône et prononcera le sermon de circonstance. En fin d'après-midi, à 5h. 15, au même endroit, un autre prêtre japonais présidera au salut solennel du Très Saint-Sacrement. A l'issue des deux cérémonies religieuses, il y aura vénération des reliques de la sainte Thérèse. Tous les amis des missions sont cordialement invités.

Air-Canada reçoit des financiers de London

Une centaine d'hommes d'affaires de la ville de London, en Ontario, étaient les invités d'Air-Canada, hier soir, au Cercle Universitaire.

Représentant les principaux industriels de l'Ontario, ces hommes d'affaires sont venus en notre ville pour une visite de deux jours. Ils font partie d'un groupe qui s'est fixé pour but de faire la tournée des principaux centres du Canada, dans l'intention de se renseigner sur les industries de notre pays.

Arrivés à Dorval hier matin, ces financiers, industriels et commerçants ont employé la journée à visiter l'aéroport et les usines de la Canadair. Ils doivent retourner à London en fin d'après-midi, aujourd'hui.

Le dîner d'hier soir était présidé par M. G. R. McGregor, le président de T.C.A., S. H. le maire de Montréal, M. Camille Houde, était l'invité d'honneur. A l'issue de son allocution de bienvenue, M. McGregor a offert, au nom d'Air-Canada, une magnifique paire de jumelles à M. Dickson Glass pour l'initiative qu'il a prise d'inaugurer ce genre de tournée.

Pour sa part, M. Houde a souhaité la bienvenue au nom de la ville de Montréal "qui est toujours heureuse, a-t-il dit, de recevoir et d'établir des contacts avec les hommes d'affaires des autres municipalités de notre pays".

Pour donner à la soirée une atmosphère vraiment québécoise, Air-Canada avait invité un groupe de jeunes de l'Ordre de Bon Temps à venir présenter des chants et des danses de notre folklore. La bien connue chanson "Alouette", a, comme toujours, remporté un vif succès auprès des ces Canadiens de langue anglaise.

Nouveaux gouverneurs pour l'hôpital Notre-Dame

L'hôpital Notre-Dame a élu tout récemment de nouveaux gouverneurs. MM. J.-Adrien Boudrais, Hector Collette, Jean-J. Denis, Ronald Fortier, Ernest Goyer, F. Johnson, J.-E. Lefebvre, J.-Hector Lefebvre, R.-B. Leblanc ont été nommés gouverneurs à vie. Les docteurs Guy Cousineau et Arthur Charbonneau, le chanoine J.-A. Bourassa et Mme Paul Bienvenue, J.-Edouard Perreault, Gaétan Barry et Arthur Berthiaume ont eu le même honneur.

Découverte utile au fermier faite à l'univ. de Montréal

Un des professeurs de l'Université de Montréal, M. Henri Prat, vient de découvrir un moyen pour nos fermiers de s'assurer d'une manière certaine que leurs récoltes ne seront pas perdues par suite d'avoir mal calculé le moment probable de la germination.

Le professeur Lucien Piché, de l'Institut de chimie, a en effet révélé que son collègue de l'Institut de biologie avait fait cette découverte en expérimentant sur des grains de semence avec le micro-calorimètre spécial inventé par le professeur Edouard Calvet, de Marseille.

Ce dernier se trouve précisément cette semaine à notre université, où il donne une série de cours publics et de démonstrations de laboratoire de son appareil. L'appareil qu'il a apporté est le seul du genre en Amérique; mais le Conseil national des recherches vient d'octroyer une somme à notre institut de chimie pour en installer deux autres.

Cet appareil, qui peut mesurer des millions de degrés de chaleur, permet d'apprécier l'humidité des plantes d'après la chaleur qu'elles dégagent en absorbant l'eau du sol pendant la germination, d'où la découverte de M. Prat.

Comme l'a expliqué M. Piché, le fermier attachait jusqu'ici peu d'importance à cette humidité, à moins que le grain n'en vint à pourrir. Il surveillait désormais de près la chose car plus le grain est sec, plus il absorbe d'eau et rayonne de chaleur et plus il germe vite. M. Prat croit ainsi pouvoir gagner jusqu'à 4 jours entre les semailles et le temps de la germination.

Le micro-calorimètre sert aussi à notre université à mesurer l'effet de divers antibiotiques sur la croissance des bactéries, à étudier la structure de base du caoutchouc synthétique, la formation des gouttes de pluie et certains autres problèmes intéressant la défense nationale.

Le gouvernement n'achètera pas les bestiaux de poids léger

Par crainte d'une surabondance possible de boeuf

Ottawa, 2 (C.P.) — Le gouvernement n'y a plus de prix de soutien pour les bestiaux légers. La nouvelle annoncée la semaine dernière relativement à un programme révisé du prix de soutien, laissait prévoir que ce prix de soutien s'adapterait à tous les bestiaux prêts à être expédiés vers les marchés.

Les autorités ont révélé hier que le ministère de l'agriculture n'offre actuellement d'acheter que les bestiaux lourds, pesant 700 livres ou plus. Elles ajoutent que les offres d'achats pourraient s'étendre aux bêtes de poids inférieurs plus tard cette année, mais qu'actuellement les bestiaux légers seront achetés.

Cela signifie, effectivement, qu'il

AU ROTARY

Le Canada devrait faire entendre sa voix plus hardiment

"Sans suivre aveuglément les diètes américaines, le gouvernement canadien semble trop timide à proposer une politique internationale qui lui soit propre. Votre régime paraît toujours attendre que nous nous soyons d'abord prononcés sur les grands problèmes mondiaux. Vous devriez et pouvez abandonner cette attitude car vous avez assez fait en tous domaines depuis une génération pour avoir le droit de faire sentir tout le poids de votre force dans les conseils internationaux et de discuter à termes égaux avec quiconque".

Tel est l'avis que le sénateur républicain Ralph Flanders, du Vermont, a exprimé devant le club Rotary de Montréal. Il a traité principalement du problème de la paix en Corée et soutenu que le régime actuel de Washington n'a pas su proposer de politique qui vaille dans le conflit coréen.

"Se contenter de bloquer l'agression et de négocier un armistice n'est pas une fin en soi, a-t-il dit. Il faut songer au bien-être permanent des populations concernées. Nous devrions par exemple faire une zone neutre du bassin du fleuve Yalou et de ses centrales électriques, avec règle par les nations d'Asie elles-mêmes et fonder en une seule les économies des deux Corées.

"Ces projets de reconstruction ne plairont peut-être pas aux politiciens ni aux soldats de carrière; mais ce sont ceux que réclame le sentiment profond de tous les peuples. Continuer comme maintenant à répandre la misère et la mort en Corée sans lui offrir la paix est à la fois stupide et brutal".

Avant la causerie de M. Flanders, la Société du timbre de Pâques a présenté au club un chèque de \$11,000 destiné à fournir des appareils de prothèse aux infirmes.

Les conférenciers de la saison à l'Alliance française

L'Alliance française de Montréal, qui a célébré son cinquantième anniversaire en mars dernier, va ouvrir sa saison 1952-53 le 13 octobre prochain. M. Joseph Folliet, sociologue, journaliste, écrivain de renom, secrétaire général des Semaines sociales de France et directeur de la Chronique sociale, sera le premier conférencier de cette saison. Le sujet traité sera: La Sagesse lyonnaise.

Le second conférencier sera le célèbre acteur et metteur en scène Jean-Louis Barrault qui doit venir à Montréal et y donner une série de représentations pendant la deuxième quinzaine d'octobre. Parmi les autres conférenciers de la saison, nous relevons les noms de R.P. Omer, dominicain de Paris; de M. Armand Hoog, professeur à l'Université Harvard; de M. Maurice Beauvais, conservateur du palais de Versailles. De plus le Comité de l'Alliance organisera cette année un concert de musique française.

Les conférences ont lieu dans la grande salle de l'hôtel Ritz-Carlton. Lors de la dernière assemblée générale des membres, certains changements ont été apportés au comité, dont les principaux dignitaires sont maintenant: M. Jean Lallemand, président; le juge Gregor Barclay, le sénateur Léon Mercier Gouin, M. Marcel Nougier, le juge Hector Perrier, vice-président; M. Jean Houper, secrétaire.

Les confiseurs se plaignent de la taxe d'accise

Toronto, 2 (C.P.) — L'industrie du bonbon va de nouveau demander au gouvernement d'annuler la taxe d'accise, a annoncé hier, M. Fred Saunders, secrétaire-général des industries de la confiserie, du chocolat et du cacao.

Parlant à une réunion d'industriels, à Toronto, M. Saunders a déclaré: "On veut tuer la poule aux oeufs d'or. Depuis la mise en vigueur de ce double impôt, en 1950, la consommation du chocolat au Canada a énormément baissé".

La vente du chocolat a diminué de 37,876,124 douzaines de tablettes, dans la première moitié de 1950, à 23,629,462 dans les six premiers mois de 1952.

"Parmi les autres problèmes de cette industrie, dit-il, il faut noter la hausse de la vente des chocolats importés et le coût élevé des matières premières. Les fabricants de bonbons n'ont pas l'impression de manifester un produit de luxe. C'est le seul aliment sur lequel pèse encore un double impôt."

THE "SALADA"

Le plus en demande

L'argent a plus de valeur quand vous



En effet, il vaut toujours mieux voyager par train. Les tarifs des voitures ordinaires sont peu élevés. Vous apprécierez le confort et l'agrément que vous procurera un voyage par train. Vous n'aurez pas alors à conduire. Vous voyagez en tout confort dans des wagons climatisés. Vous arriverez à destination frais et dispos. Vous emporterez tous les bagages que vous voudrez. Les enfants âgés de cinq à douze ans voyagent à moitié prix. (Ceux de moins de cinq ans voyagent gratuitement, s'ils sont accompagnés.) Consultez les tarifs des voitures ordinaires mentionnées ci-dessous et renseignez-vous au sujet des tarifs de première classe et des tarifs de wagons-lits, touristes et ordinaires.

Tarifs des voyages aller - retour en voitures ordinaires entre MONTRÉAL et	
TORONTO	\$21.05
HAMILTON	23.60
WINDSOR	35.20
DETROIT	35.20
CHICAGO	53.05
OTTAWA	7.00
SHERBROOKE	6.65
QUEBEC	10.15
HALIFAX	47.90
WINNIPEG	83.15
VANCOUVER	128.40
VICTORIA	128.40

et de nombreux autres endroits

CANADIEN PACIFIQUE NATIONAL CANADIEN

Le voyage aérien de grand luxe
MONTREAL - PARIS
Avions Constellation dernier modèle, de grand luxe. Tout le confort désiré: 34 passagers seulement. Succulente cuisine française. Tous les lands, vol de luxe sans escale Montréal-Paris. Avant de partir, service touristique au tarif le plus bas jamais offert. Consultez un agent de voyage ou

AIR FRANCE
Société de l'Aviation Internationale
rue Dufferin ouest, Montréal — UN. 6-8344

Plus de gens boivent du **BURNETT'S** que de n'importe quel autre gin sec

BURNETT'S WHITE SATIN GIN
BURNETT'S LONDON DRY GIN

Distillé au Canada et distribué par la Maison Seagram

A compter du 1er nov.

les plus bas tarifs aériens pour

L'Europe

Billet simple: \$285*
MONTREAL-PARIS
Aller-retour: \$445.30

par **TCA**

Le MÊME SERVICE impeccable et sûr qui a fait la renommée des TCA, la même attention prévenante, le même confort dans des fauteuils spacieux (deux de front) à bord des appareils North Star... tout cela, aux prix les plus bas jamais offerts pour une traversée aérienne transatlantique. Repas délicieux à prix raisonnable. Envolées régulières pour Paris, Londres, Glasgow, Shannon et Dusseldorf; correspondances pour tous les points de l'Europe.

Pour tous renseignements s'adresser à un agent de voyages ou au bureau d'Air-Canada.

Bureau des TCA à Montréal, coin Dorchester et Université — Tél.: UN. 6-6461

NOUVEAU CALENDRIER DES TARIFS "MOIS-SAISON" TCA

AVR.	MAI	JUIN	JUIL.	AOÛT	SEPT.	OCT.
PLEIN TARIF						
TARIF "MOIS-SAISON"						

Renseignez-vous sur les CIRCUITS TOURISTIQUES EUROPÉENS (sans frais compris)

TRANS-CANADA Air Lines
Lignes internationales • Transatlantiques • Transcontinentales

Commerce et Finance

La valeur des exportations du Canada a diminué en août

Le Bureau fédéral de la statistique a publié un rapport donnant les chiffres sommaires du commerce extérieur en août. D'après ce rapport, la valeur des exportations domestiques du Canada diminue de \$349,700,000 en août 1951 à \$345,100,000 en août 1952, tandis que les importations globales estimatives diminuent de \$357,500,000 à \$303,600,000.

Les exportations domestiques en destination des Etats-Unis diminuent de \$192,800,000 à \$176,300,000 en août, mais celles destinées au Royaume-Uni augmentent de \$66,400,000 à \$71,400,000. Les importations estimatives en provenance des Etats-Unis diminuent de \$229,500,000 à \$214,300,000 et celles qui proviennent du Royaume-Uni, de \$39,100,000 à \$32,300,000.

Les chiffres relatifs aux importations d'août ne sont que provisoires et, donc, sujets à révision; les chiffres définitifs et détaillés ne paraîtront pas avant trois semaines environ. Les données relatives aux exportations seront publiées d'ici quelques jours.

Le tableau qui suit résume les chiffres provisoires du commerce extérieur durant le mois.

EXPORTATIONS	Aug. 1951	Aug. 1952
Royaume-Uni	66.4	71.4
Autres pays du Commonwealth	19.7	19.7
Etats-Unis	192.8	176.3
Autres pays étrangers	70.8	77.7
Total tous les pays	349.7	345.1
IMPORTATIONS	Aug. 1951	Aug. 1952
Royaume-Uni	39.1	32.3
Autres pays du Commonwealth	40.9	44.3
Etats-Unis	229.5	214.3
Autres pays étrangers	48.0	42.7
Total tous les pays	357.5	303.6

Les salaires et l'emploi ont atteint des sommets, en 1951

Suivant le relevé annuel du Bureau fédéral de la statistique, l'emploi industriel, la rémunération et le gain hebdomadaire moyen ont atteint des sommets en 1951. L'indice de l'emploi, établi à 100 en 1939, se chiffre par 180.2, surpassant de 7.3 pour 100 les chiffres de 1950 (168.0). Le programme de défense a contribué matériellement à l'expansion industrielle enregistrée en 1951, alors qu'il y avait relâchement de l'emploi dans certains établissements dont la production était surtout destinée à la consommation civile. Un élément favorable a été la diminution sensible du nombre d'ouvriers impliqués et du temps perdu dans les différends industriels comparativement à 1950.

L'indice de la rémunération a augmenté de 18.5 pour 100 pour atteindre 381.3 comparativement à 321.8; cette hausse poursuit la tendance qui depuis 1939 n'a été interrompue qu'en 1945, alors qu'un arrêt des commandes de matériel de guerre et des différends industriels avaient matériellement touché la situation. Par suite de la hausse des prix, on a procédé, de façon générale, à un réajustement des salaires et des bonis de vie chère. Les changements de la distribution industrielle des employés comparativement aux toutes dernières années ont aussi contribué à l'accroissement des salaires et traitements en 1951. Un autre facteur a été la diminution d'environ un tiers du temps perdu à cause de différends industriels, et par conséquent des salaires confisqués.

Le salaire hebdomadaire par personne a augmenté de \$4.77 en 1951 pour passer à \$49.61, enregistrant ainsi des augmentations générales et importantes dans la plupart des régions et des industries. A mesure que l'année avançait, certains secteurs de l'industrie manufacturière ont été défavorablement touchés par la diversité de facteurs, aussi bien internes qu'externes; il en est résulté une réduction des heures de travail et du gain. Dans un petit nombre d'industries, — coton, vêtements pour hommes, fourrure et véhicules automobiles, — le gain hebdomadaire moyen a été inférieur, durant quelques mois, à ce qu'il avait été l'année précédente, mais dans ces industries comme dans toutes les autres, le gain par personne a surpassé celui de 1950 et des années précédentes. La hausse des salaires contribue matériellement à un accroissement des moyennes.

Rix-Athabasca Uranium Mines, Limited

Rix-Athabasca Uranium Mines, Limited a avisé le Curb de Montréal du paiement, par E. H. Fowler & Co., Burns, Bros. et Denton Co., et Canadian Equity Distributors Ltd, de 249,995 actions souscrites à \$1.20. Les 3,000,000 d'actions autorisées de la compagnie sont maintenant en cours.

International Nickel Co. of Canada Ltd

L'agence de transfert d'International Nickel Co. of Canada Ltd. a fait savoir à la Bourse de Montréal que les actions en cours de cette compagnie se répartissent comme suit: 164,658 actions privilégiées d'une valeur nominale de \$100, et 2,232,405 actions également privilégiées, d'une valeur nominale de \$5.

L'Ad Club de Montréal parraine un cours publicitaire

L'Advertising and Sales Executives Club de Montréal est en train d'organiser son huitième cours annuel de publicité. La première conférence sera donnée le 22 octobre, à Victoria-Hall, Westmount, sous la direction de M. Merton S. Threlfall, publicitaire et éducateur bien connu. Le cours durera vingt semaines avec conférences et démonstrations pratiques et s'étendra cette année aux progrès nouveaux dans le domaine de la publicité. Il est destiné à aider les débutants dans le domaine de l'annonce et à rafraîchir la mémoire de ceux qui en font déjà partie.

L'inscription est limitée et les candidats seront acceptés d'après la date de réception de leur demande. On peut obtenir de plus amples renseignements sur le cours en s'adressant aux bureaux du Montreal Advertising and Sales Executives Club, à l'hôtel Mont-Royal.

Nouveau rachat pour Bagotville

La ville de Bagotville, comté de Chicoutimi, va diminuer sa dette réorganisée d'un montant de \$17,000 le 1er novembre prochain. Il s'agit d'un rachat régulier de \$14,000 et d'un remboursement anticipé de \$3,000. Un tirage au sort, à cette fin, vient d'être fait sous la présidence de M. Charles de L. Mignault, C.R., président de la Commission municipale de Québec.

Quand ses finances furent réorganisées, en 1942, la corporation avait une dette consolidée de \$357,400. Elle baissera à \$423,400 après le remboursement du 1er novembre. La corporation se trouve à avoir remboursé un montant total de \$134,000 depuis 1942.

Voici les numéros des obligations désignées par le sort pour être rachetées au pair le 1er novembre 1952: 23 x \$100, Nos C-40, 22, 77, 94, 96, 113, 165, 173, 198, 218, 226, 236, 249, 290, 349, 366, 414, 419, 488, 496, 514, 522, et 530; 29 x \$500, Nos D-68, 70, 87, 93, 160, 164, 181, 200, 203, 246, 347, 373, 395, 409, 417, 433, 435, 512, 540, 552, 582, 576, 778, 781, 809, 855, 877, 883 et 937.

Mackeno Mines Limited

Le Curb de Montréal apprend de Mackeno Mines Limited que les actionnaires ont exercé leur droit de souscrire 781,339 actions de capital à 50 cents, en vertu de l'entente de juin 1952. Wedlake Interests Limited avait alors convenu de souscrire le solde non vendu, payable sur demande des administrateurs. Wedlake a décidé d'effectuer le paiement immédiat de 200,461 actions non souscrites, ce qui laisse au Trésor un solde de 10,995 actions. Si le Curb approuve cette mesure, 10,000 de ces actions seront utilisées à titre de boni pour les employés de la compagnie, ayant travaillé au Yukon pendant un certain temps.

Canadian Collieries (Dunsmuir) Limited

Canadian Collieries (Dunsmuir) Limited annonce au Curb de Montréal que ses actions sans valeur nominale ont été remplacées par des titres d'une valeur au pair de \$3.00, et que le capital autorisé de la compagnie a été porté à 2,500,000 actions. Les anciennes actions ont été retirées du marché, le 24 septembre, à la clôture, et les nouveaux titres étaient négociables dès le lendemain.

Me Léon Balcer est en deuil de sa mère

Trois-Rivières, 2. (P.C.) — Me Léon Balcer, député fédéral du comté de Trois-Rivières-Saint-Maurice, vient d'être plongé dans le deuil par la mort de sa mère, Mme Léon Balcer, née Harnois (Berthe), décédée à l'âge de 70 ans après une longue maladie. Son époux l'avait précédée dans la tombe en 1918.

La défunte comptait parmi les femmes d'œuvres les plus dévouées des Trois-Rivières. Elle appartenait en particulier aux dames patronesses de l'hôpital St-Joseph et à de nombreuses associations pieuses ou de charité.

Mme Balcer laisse dans le deuil une fille et quatre fils: Mme Louis Auger (Suzanne), de Québec; MM. Guy Balcer, des Trois-Rivières; Georges Balcer, de Montréal; Jean Balcer, de Montréal; et Léon Balcer, des Trois-Rivières; un beau-frère, M. Albert Balcer, de Montréal, et de nombreux petits-enfants: Jacques, Jean, Denise et Christiane Auger; Yves, Madeleine, Georges, Michel, Jacques, Lise, Marc, Pierre et Nicole Balcer.

Les funérailles auront lieu demain, à 10 h., en l'église-cathédrale.

La défunte est exposée aux salons funéraires Rousseau et Frères.

L'observatoire du Vatican sera dirigé par un prêtre d'origine anglaise

Sydney, Australie, 2. (Reuters). — Le R. P. Daniel O'Connell, d'origine anglaise, assumera bientôt les fonctions de directeur de l'observatoire du Vatican. C'est le plus haut poste que puisse obtenir un astronome catholique.

Agé de 53 ans, le Père O'Connell est directeur depuis 1938 de l'observatoire de Riverview, université catholique de l'Australie.

Son nouveau poste culmine une longue série d'honneurs. Il est docteur en sciences de l'Université nationale d'Irlande, et docteur en philosophie de l'Université grégorienne. Il est aussi Compagnon de la Royal Astronomical Society et membre de la Royal Irish Academy et de l'International Astronomical Union.

Prêtre de la Compagnie de Jésus, il recommande l'étude de l'astronomie comme remède à l'égomanie et à l'introspection.

"Si nous pouvions, d'un point dans l'espace, observer l'humanité, nous serions amusés de ses ébats", a-t-il déclaré récemment.

"Nous devrions cesser de nous prendre tellement au sérieux. La terre serait une planète beaucoup plus heureuse si ses habitants possédaient une plus grande compréhension de l'univers".

Le Père O'Connell est un homme jovial à la voix douce, aux cheveux argentés et aux yeux d'un bleu profond.

Depuis sa nomination au poste de directeur de Riverview, il s'est constamment préoccupé de relever le degré d'efficacité de l'observatoire que l'on considère, aujourd'hui, comme l'un des postes scientifiques les plus avancés de l'hémisphère méridionale.

Depuis son établissement, en 1914, l'observatoire n'a pas cessé d'exercer une surveillance étroite du mouvement de secousses terrestres.

"Malgré mes nombreuses occupations, j'ai l'impression, à Riverview, de vivre dans un paradis terrestre", déclare-t-il.

Debout, tous les matins, à 5h. 30, il consacre les deux premières heures à la célébration de la messe et à la méditation. Il dit que la méditation possède un effet stabilisateur sur l'esprit et il la recommande particulièrement aux étudiants.

A 7h. 30, il prend son petit déjeuner et à 8h. 30 il est à son bureau, à l'observatoire.

Vers 10h. 30 de la matinée, il revient à sa cellule de l'université où il se repose en grillant une cigarette et en feuilletant une biographie ou un volume d'histoire.

Chaque matin, le Père O'Connell et ses adjoints étudient environ 1,500 pieds d'un graphique tracé par le séismographe. L'interprétation de ces données prend environ deux heures. Toute déviation anormale est notée et expédiée aux autres stations séismographiques du monde.

La plus forte secousse sismique enregistrée par le Père O'Connell, à Riverview, s'est produite dans la mer d'Arabie en 1945. Quelques 2,000 personnes perdirent la vie sur la côte occidentale de l'Inde lors de ce tremblement de terre.

Le Père O'Connell est né dans le Warwickshire, Angleterre, en 1896. Il émigra en Irlande alors qu'il était enfant et obtint sa maîtrise en sciences de l'Université nationale d'Irlande, en 1920.

Il a étudié la philosophie au collège des Jésuites à Valkenburg, en Hollande, et fut nommé ad-juteur à l'observatoire catholique de Rathfarnham, à Dublin. Il en devint plus tard directeur.

En 1923, le Père O'Connell devenait directeur adjoint de l'observatoire de Riverview. De 1931 à 1933, il a parait ses études sur l'astronomie par des recherches post-universitaires à l'Université Harvard aux Etats-Unis.

"Tous les reproches qu'on fait à l'alcool seraient justes si on les adressait à l'abus de l'alcool", dit le conférencier.

"Alcooliques anonymes, vous êtes mes frères, vous avez une conception de vos devoirs, de vos obligations, de vos responsabilités, qui me plaît et je m'honore en vous apportant, ici, l'hommage de mon admiration".

Le conférencier profita également de l'occasion pour rendre hommage à l'œuvre des Cercles Lacordaire.

Puis le Dr Plouffe ajouta: "Il paraît qu'on a déjà moins d'animosité à l'égard des A.A. C'est un progrès, il faut que le progrès continue et il faut que vos douze étapes conduisent les cercles Lacordaire et les Alcooliques anonymes à un accord qui aurait de merveilleux résultats".

"Vous, les Alcooliques anonymes, vous n'avez jamais attaqué personne. Cela est à votre honneur. Il faudrait maintenant que tous les ennemis de l'alcoolisme se dressent ensemble contre l'hydre immonde de l'alcoolisme. Rien n'est irréalisable entre gens de bonne volonté".

"Il faut que notre jeunesse apprenne à se tenir debout devant l'alcool. Il faut de toute nécessité que la jeunesse soit sobre, tempérante, qu'elle pratique le juste milieu. C'est encore, Dieu merci, le lot de la majorité".

"Dans ce domaine, c'est avec la sobriété pour les uns et l'abstinence totale pour les autres, que nous travaillerons tous ensemble à la sauvegarde de la santé publique, à la grandeur de notre pays et à la plus grande gloire de Dieu qui nous aime, puisqu'il nous a permis de rester français et croyants dans ce splendide coin du monde".

Après avoir rendu hommage à l'œuvre attachante des apôtres du mouvement des Alcooliques anonymes, le conférencier s'est adressé en ces termes:

"Mesdames et messieurs, si vous ne buvez pas, ne commencez jamais à boire."

"Si vous êtes des buveurs modérés, demeurez dans la zone de la modération."

"Si vous avez la moindre tendance à abuser de la boisson, coupez le mal dans sa racine, cessez immédiatement de boire. Pour pratiquer la sobriété, il faut avoir une tête sur ses épaules, sinon vous deviendrez des ivrognes ou des alcooliques."

"Si, déjà, vous vous vautre dans l'ivresse, ne buvez plus, redevenez des hommes et des femmes dignes d'être de vrais Canadiens, de vrais Canadiens, de vrais chrétiens, de vraies chrétiennes!"

"Si vous êtes devenus des alcooliques invétérés, cessez à tout jamais de boire, afin de ne pas retomber dans ce désordre pathologique, dans cette maladie qui est une des pires plaies de notre époque. N'oubliez pas que, pour l'ivrogne et l'alcoolique, la seule et unique planche de salut, c'est l'abstinence totale, complète, définitive."

Au début de sa causerie, le Dr Plouffe a insisté sur l'idée de l'alcoolisme-maladie. "Le temps est déjà loin, dit-il, où les ivrognes et les alcooliques n'étaient considérés que comme des pêcheurs dignes tout au plus du mépris des honnêtes gens".

Il est unanimement reconnu que l'alcoolique est un grand malade". Le conférencier fouilla l'histoire et rappela que déjà, au XVIIIe siècle, on reconnaissait que l'alcoolisme est une maladie. Puis, il cita plusieurs témoignages de spécialistes, de savants, de médecins et de psychiatres.

Puis, il souligna que les Alcooliques anonymes sont en parfait accord avec la doctrine catholique et la moralité catholique.

"L'alcoolisme est une maladie causée par l'abus de l'alcool, dit-il. Cependant, si l'alcool était une mauvaise chose en soi, un démon, la Bible ne parlerait pas près de 500 fois du vin, de la vigne et des vigneronniers. Si l'alcool était une mauvaise chose en soi, il y a belle lurette que la théologie, l'Eglise, l'hygiène et la médecine — et les gros bon sens — auraient condamné l'usage de cette mauvaise chose; or, ni les moralistes ni les hommes de science ne condamnent l'usage modéré du vin, de la bière ou du whisky, mais toutes les autorités morales et scientifiques s'accordent à dénoncer l'abus des liqueurs alcoolisées."

Après avoir rendu hommage à l'œuvre attachante des apôtres du mouvement des Alcooliques anonymes, le conférencier s'est adressé en ces termes:

"Mesdames et messieurs, si vous ne buvez pas, ne commencez jamais à boire."

"Si vous êtes des buveurs modérés, demeurez dans la zone de la modération."

"Si vous avez la moindre tendance à abuser de la boisson, coupez le mal dans sa racine, cessez immédiatement de boire. Pour pratiquer la sobriété, il faut avoir une tête sur ses épaules, sinon vous deviendrez des ivrognes ou des alcooliques."

"Si, déjà, vous vous vautre dans l'ivresse, ne buvez plus, redevenez des hommes et des femmes dignes d'être de vrais Canadiens, de vrais Canadiens, de vrais chrétiens, de vraies chrétiennes!"

"Si vous êtes devenus des alcooliques invétérés, cessez à tout jamais de boire, afin de ne pas retomber dans ce désordre pathologique, dans cette maladie qui est une des pires plaies de notre époque. N'oubliez pas que, pour l'ivrogne et l'alcoolique, la seule et unique planche de salut, c'est l'abstinence totale, complète, définitive."

Au début de sa causerie, le Dr Plouffe a insisté sur l'idée de l'alcoolisme-maladie. "Le temps est déjà loin, dit-il, où les ivrognes et les alcooliques n'étaient considérés que comme des pêcheurs dignes tout au plus du mépris des honnêtes gens".

Il est unanimement reconnu que l'alcoolique est un grand malade". Le conférencier fouilla l'histoire et rappela que déjà, au XVIIIe siècle, on reconnaissait que l'alcoolisme est une maladie. Puis, il cita plusieurs témoignages de spécialistes, de savants, de médecins et de psychiatres.

Puis, il souligna que les Alcooliques anonymes sont en parfait accord avec la doctrine catholique et la moralité catholique.

126,029 immigrants au cours des huit premiers mois

Ottawa, 2. (P.C.) — En tout, 126,029 immigrants sont entrés au Canada durant les huit premiers mois de l'année, en regard de 116,637 pour la période correspondante de 1951. C'est ce qu'annonce le ministère de l'Immigration dans son communiqué mensuel.

L'augmentation est de huit pour cent.

L'immigration britannique au Canada est passée de 19,922 à 30,137 personnes durant les huit premiers mois de cette année, soit une augmentation de 51 pour cent.

Le nombre des immigrants américains a augmenté de 14 pour cent; celui des nouveaux venus d'Europe septentrionale de 23 pour cent. Le nombre des immigrants des autres pays a baissé de 22 pour cent.

"Le Crédit Social, remède à un désaccord insensé"

"Quand le pays offre quatre pains, là où il n'en offrait qu'un, le pain doit être quatre fois plus facile à obtenir; quand le pays offre quatre paires de chaussures, là où il n'en offrait qu'une, on devrait pouvoir se chauffer quatre fois plus facilement; quand la production devient plus abondante, il devrait être plus facile de l'obtenir." C'est ce que déclarait dernièrement M. Louis Even, directeur général du mouvement du Crédit social, au cours des quatre assemblées de comté tenues à Jonquière, Alma, Saint-Félicien et Saint-Gregoire de Montmorency.

M. Even fit remarquer qu'aujourd'hui, les biens sont plus faciles que jamais à produire, mais plus difficiles que jamais à obtenir. "Facilité de produire, difficulté d'obtenir: c'est un désaccord insensé, expression flagrante d'un progrès à rebours, d'un progrès volé à la masse et accaparé par une minorité."

M. Even démontra comment le Crédit social, par son ajustement compensé des prix, ferait diminuer le coût de la vie pour tout le monde, sans aucune perte pour le producteur, à mesure de l'augmentation de l'abondance.

Les quatre assemblées de comté, où parlait M. Even, avaient

pour but de monter une force, province, dans chaque paroisse de ces comtés, en préparation du grand référendum projeté, pour obtenir du gouvernement de Québec l'établissement du Crédit social dans la province.

Madame Gilberte Côté-Mercier, première assistante du directeur général, et M. Gérard Mercier, gouverneur de Québec l'établissement du Crédit social dans la province, prirent aussi la parole à chacune de ces assemblées.

Au goût, vous reconnaîtrez que les

Player's "MILD"

SONT PLUS DOUCES

Fumez des Player's et vous saurez ce que signifie vraiment le mot douceur!

Les Player's sont faites des tabacs de Virginie les plus coûteux, choisis spécialement parce qu'ils sont plus doux.

Et la fraîcheur des Player's fait ressortir toute la saveur de ces tabacs plus doux... fait des Player's la plus douce et la meilleure cigarette que vous puissiez fumer!

LE NOM "John Player & Sons" SUR LE PAQUET VOUS GARANTIT LA FRAÎCHEUR DE CHAQUE CIGARETTE

ACHETEZ-EN UN PAQUET DES AUJOURD'HUI... DEMANDEZ DES Player's S'IL VOUS PLAÎT

La Cigarette La Plus Douce Au Canada

Ouverts de 9 h. 30 à 5 h. 30 samedi compris

Ouverts jusqu'à 9 h. le vendredi soir — Plateau 5151

Stores vénitiens TOUT METAL

ACHETE BIEN qui achète chez DUPUIS

AVANTAGEUX CES BAS PRIX DUPUIS POUR MENAGERS ECONOMES

C'est encore le store vénitien qui donne à une fenêtre l'apparence "habillée" avec bon goût... c'est le store le plus pratique qui se contrôle à volonté. Jeux de cordes pour hausser, baisser le store pour ouvrir ou fermer les lattes.

TOUT ALUMINIUM IVOIRE GALON PLASTIQUE IVOIRE NETTOYAGE SIMPLE ET RAPIDE

28 x 64..... 6.00

30 x 72..... 7.50

32 x 72..... 8.00

34 x 72..... 8.50

36 x 72..... 9.00

38 x 72..... 9.50

40 x 72..... 10.00

42 x 75..... 11.00

44 x 75..... 11.50

46 x 75..... 12.00

48 x 75..... 12.50

50 x 75..... 13.00

52 x 75..... 13.50

DUPUIS — Cinquième

Ouverts vendredi soir jusqu'à 9 h.

FORGET & FORGET LIMITEE

COURTIERS

en valeurs de placements et obligations.

MEMBRES DE LA BOURSE DE MONTREAL

MEMBRES DU CURB DE MONTREAL

51 ouest, rue St-Jacques, Belair 3951, Montréal

Venez dès 9 h. 30 ou bien téléphonez :

PL. 5151 — local 300

Dupuis Frères

Ouverts vendredi

soir jusqu'à

9 h.